

# La Havane

## 24° Festival International de Danse

DANSE N°305 / 2 Janvier 2015



Veronica Colombo, César Rubio, Eric Vu An et Céline Marcino, *La Pavane du Maure*, ch. J. Limon, ph. N. Reyes

De cette deuxième partie du Festival (les derniers cinq jours) je commenterai surtout les moments de Danse qui m'ont vraiment émue, sans faire un "jour par jour". D'abord parce que j'ai manqué deux ou trois spectacles parmi les 22 offerts et, en deuxième lieu parce que, d'habitude, je préfère ne pas critiquer des danseurs et des chorégraphes que j'ai trouvés moyens. À chacun la liberté de se poser les questions pertinentes... il est toujours possible de faire mieux !

L'arrivée des représentants du Ballet de l'Opéra de Nice avec *La Pavane du Maure*, du fameux chorégraphe américain José Limon fut une réelle touche de qualité. Présenté la première fois au Théâtre Mella, dans de mauvaises conditions scéniques, au grand désespoir de son Directeur Eric Vu An, ce joyau de la Modern Dance récupéra toute sa valeur à partir du 2 novembre au Théâtre National et nous offrit par deux fois une interprétation très réussie de ce chef-d'œuvre.

César Rubio en ténébreux Yago, Céline Marcino délicate Desdémone, Veronica Colombo, Emilie d'épous-touflante personnalité, et Eric Vu An en imposant Othello ont tenu en haleine un public hypnotisé par l'histoire et par leur très belle prestation.

Filipa de Castro et Carlos Puelles, Premiers Danseurs du Portugal, ont fait un voyage "éclair". Arrivés de Lisbonne le samedi 1er novembre, ils ont dansé dans la soirée, le jour d'après dans l'après-midi en début de programme, avec les valises dans le logo, et ils sont partis sans même se démaquiller... Il est certain qu'avant la fin du spectacle ils étaient déjà "à l'étranger" !

Il faut dire que la chorégraphie présentée et créée de Marco Bigonazzi était dans le même esprit : rapide, violente, avec une réelle énergie. Malheureusement, il faut leur reconnaître une indéniable belle qualité de danse. L'Étoile danseuse Gudrun Bergman et le Soliste du Ballet Royal du Danemark Jonathan Christensen, qui avaient fait le jour d'avant une très belle démonstration de ce style Bechmannville avec la Fête des Deux à Garmisch, ont poursuivi sur leur lancée avec une autre œuvre bechmannienne : *Le Siphon*.

Elle, dominant les difficiles variations de petite batterie et de grande voix qui comporte ce redoutable moment, sans perdre son élégance naturelle ; - elle, un rigol ! une véritable sylphide, délicate comme de la dentelle, éblouie à souhait, semblait ne pas toucher le sol. Et nous ont transportés au pays des elfes, des nymphes, des lutins,

# PAS DE DEUX AND CO... AU CONSERVATOIRE

LE  
BALLET  
HORS LES MURS  
CONSERVATOIRE NATIONAL  
À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE NICE



Stevenson. Que dire du Concerto Barocco de Balanchine porté par la musique du Concerto pour deux violons de Bach ? Ou'il s'agit d'une œuvre mythique ayant contribué à forger la réputation de l'American Ballet.

Alvin Ailey est parmi les chorégraphes qui ont fait évoluer la modernité de la danse américaine. Enorme pari pour le Ballet Nice Méditerranée. Il y a deux saisons, que de programmer la danse explosive de ce chorégraphe afro-américain ! Pouvait-on présenter son œuvre emblématique *Night Creatures* en dehors d'un décor de béton et du vacarme de la Big Apple ? Le ballet nicois l'a fait. Et ce fut un succès. Nous nous en souviendrons au travers du pas de deux qui sera présenté lors de ce spectacle.

Le pas de deux ! Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, voilà, au milieu du spectacle de ballet, un moment fort attendu. Il symbolise l'amour du couple et se déroule souvent dans une ambiance poétique. Marius Petipa en a fixé sa structure, faite d'un adage, d'une variation masculine, d'une variation féminine et d'une coda. À l'époque, cela a permis au danseur homme, jusqu'alors confiné dans un rôle de faire-valoir de la danseuse soliste, de donner une juste place à sa propre expression et virtuosité. Le XX<sup>e</sup> siècle a perpétué la tradition du pas de deux, en la faisant évoluer dans un langage moderne. Cette évolution du pas de deux, on pourra l'apprécier lors du spectacle du Ballet Nice Méditerranée donné le 20 février sur la scène du grand auditorium du Conservatoire de Nice. Au milieu d'une magnifique saison, qui prouve la qualité nationale et internationale de sa compagnie, Eric Vu-An a intitulé ce spectacle *Pas de deux and co...*. Le programme nous fera sillonner du Concerto Barocco de Balanchine à *Venezus* du chorégraphe américain Dwight Rhoden dont la création mondiale vient d'avoir lieu sur la scène de notre Opéra. On ira de l'un à l'autre en passant par *Night Creature* d'Alvin Ailey, *Rhapsodie* et *Adagio* d'Oscar Ariza, *Gnassa* de Nacho Duato, *Oceano* de Lucinda Chikis, et *Trois Préludes* de Ben

Américaine elle aussi, Lucinda Chikis se situe dans un courant dit « minimaliste ». Depuis les années 60 où elle participait aux performances du collectif avant-gardiste et minimaliste de la Judson Church, elle n'a cessé d'affiner sa quête du mouvement perpétuel. La répétition des gestes et leur multiplication l'ont amenée à créer une danse fluide qui trouve sa force dans un éternel recommencement. Le Ballet Nice Méditerranée a créé en 2011 son *Oceano* dont nous retrouverons un pas de deux.

Amérique encore avec le chorégraphe Dwight Rhoden, lui-même disciple d'Alvin Ailey, dont le Ballet Nice Méditerranée a eu l'honneur de créer, en octobre, son ballet *Venezus*. Audacieux sans être conflictuel, harmonieux sans être académique, beaucoup voient en Dwight Rhoden une filiation avec Balanchine. Les points communs ne manquent pas. Tous deux ont cette capacité à sublimer le vocabulaire classique en le mettant au service d'une danse innovante. Extrait de cette œuvre foisonnante, un duo apportera la preuve de cela au cours de ce spectacle. Franchissons le canal de Panama et dirigeons-nous vers l'Amérique du Sud. Il y a en Argentine un chorégraphe qui fait, lui aussi, évoluer le langage de la danse : Oscar Ariza. Eric Vu-An et le Ballet Nice Méditerranée se sont appropriés plusieurs de ses œuvres dont seront extraits des pas de deux. Pour définir sa

*Rhapsodie*, Oscar Ariza écrit ceci : « Rhapsodie est un jeu d'énergie, tel qu'il peut être ressenti autour d'une table de jeu... Il y a toujours un coordonnateur de ces énergies : un croupier, un chef, mais le facteur externe (la fortune, le hasard) à également son rôle à jouer... Jeux de hasard, jeux de mains, jongleries, toutes activités où chacun des intervenants s'efforce d'attendre son objectif, face à celui de l'autre ou des autres. Misses, gagnants et perdants... »

Autre atmosphère chez le même Oscar Ariza. Dans *Adagio*, sur la musique sublime du mouvement lent de la 3<sup>e</sup> Symphonie de Mahler, qui est également la musique du film *Mort à Venise* de Luchino Visconti, le chorégraphe argentin nous propose un duo hypnotique au ralenti où transparaît un rare niveau de complexité entre les deux danseurs.

Par le biais de la musique de Mahler, nous reverrons en Europe. Là aussi foisonne la danse moderne. Chorégraphe anglais, Ben Stevenson participe à son évolution. Il a été inspiré par la voluptueuse musique de Rachmaninov, dont *Trois Préludes* accompagnent des pas de deux d'une rare somptuosité. Et si la danse moderne s'approprie des langages

corporels d'autres civilisations ? Le chorégraphe espagnol Nacho Duato a répondu à cette question en créant son ballet *Gnassa*. Peu de gens connaissent les confrères gnouas d'Afrique du Nord et encore moins les mablems, leurs maîtres musiciens autour desquels s'organise la pratique de la transe. C'est vers cette expression corporelle extrême que nous entraîne Nacho Duato. Expérience puissante et envoiement, attisée par les rafales de vent du Sud ! On voit par là qu'au cours d'un spectacle de danse, on peut parcourir le monde. On peut faire le tour de la planète. A grand pas. A grands pas de deux... »

## NE MANQUEZ PAS

17, 18, 19, 23, 24, 25 AVRIL  
10 HAZERELASS & CLASSE OUVERTE  
21, 22 MARS  
EN SOL, ERONIS ROBBINS  
LA STYLIDE DONNA TLOVIN  
D'APRÈS AUGUSTE BOUFRONVILLE



Le Ballet Nice Méditerranée lors de la classe en plein air sur le Quai des États-Unis, en septembre 2014.

■ BALLET

BALLET NICE MÉDITERRANÉE

## RETOUR SUR LA MASTERC LASS

MERCREDI 22 OCTOBRE 2014

Lors de chaque ballet donné à l'Opéra, le Ballet Nice Méditerranée, sous l'impulsion d'Eric Vu-An, directeur artistique, propose une masterclass publique aux élèves possédant un bon niveau et désireux de suivre les conseils d'un professeur expérimenté. Lors des ballets d'octobre, Emmanuelle Grizot a distillé ses précieux conseils.

**Service communication :** Emmanuelle Grizot, dans quel cadre donnez-vous cette masterclass ?

**Emmanuelle Grizot :** J'interviens d'abord auprès des danseurs du Ballet Nice Méditerranée comme professeur invité. Je collabore régulièrement avec Eric Vu-An, que j'ai rencontré lorsqu'il dirigeait le ballet de l'Opéra de Bordeaux. Eric compte sur moi pour apporter à ses danseurs mon approche, ma pédagogie, un regard neuf. Je peux travailler sur certaines difficultés techniques en particulier. La masterclass s'inscrit dans cette intervention pédagogique avec l'idée de faire profiter de ma présence pour faire la classe à des jeunes danseurs. Ils sont élèves au conservatoire ou dans des écoles de danse de la région, comme l'Ecole Rosella Hightower de Cannes où j'ai moi-même débüté.

**Pouvez-vous nous parler justement de votre formation ?** Originnaire de Dijon, j'ai rejoint l'Ecole Rosella Hightower à l'âge de 13 ans. J'étais en internat et je n'avais déjà qu'une obsession : la danse ! J'y ai passé quatre ans, puis j'ai suivi une année d'enseignement à l'Académie Princesse Grace de Monaco, dans la classe de Marika Besobrasova. Ma première compagnie professionnelle a été celle du Ballet Ballet à Bâle en Suisse, dirigée par Heinz Spoerli. Puis j'ai rejoint l'Opéra du Rhin de Düsseldorf dont le ballet était alors sous la direction de Paolo Bortoluzzi. Celui-ci a ensuite pris la tête de l'Opéra de Bordeaux, et m'a proposé de le rejoindre comme danseuse soliste. C'est la première fois que je dansais dans une compagnie française ! Après le décès de Paolo Bortoluzzi, c'est Eric Vu-An qui lui a succédé, et je suis devenue sa partenaire attitrée. Puis Charles Jude en a pris la direction. L'Opéra de Bordeaux est devenu Opéra National et une nouvelle organisation a entraîné ma nomination en tant que danseuse étoile.

**Qu'est-ce qui vous a amené vers la pédagogie ?** Pendant sa carrière, un danseur professionnel est obligé de rester centré sur lui-même. Puis vient le temps de la transmission. J'ai la volonté de donner à mon tour. Il y a six ans, j'ai enseigné pour la première fois auprès d'une petite compagnie de l'Opéra de Limoges. Ça a été une excellente expérience, que j'ai souhaité renouveler et approfondir. Depuis, je partage mon temps entre la pédagogie, toujours comme professeur invité,

et la création chorégraphique. Ces deux activités sont très complémentaires et se nourrissent l'une de l'autre.

**En quoi une masterclass est-elle un vrai plus pour ces jeunes danseurs ?** La masterclass permet principalement aux élèves qui travaillent avec leurs professeurs tout au long de l'année d'accéder à une approche nouvelle. En quatre-vingt-dix minutes, je ne peux pas tout aborder, il me faut faire des choix pédagogiques. J'essaie donc de leur proposer ma vision de la danse et je privilégie des aspects qui me tiennent à cœur : axer les exercices sur la musicalité et sur les pas de liaison et en général travailler plus en finesse. J'aborde également certaines difficultés techniques en faisant prendre conscience aux danseurs qu'une bonne coordination des bras et des épaulements est un atout pour une meilleure fluidité des mouvements. L'idée, c'est aussi de « casser » une certaine routine dans leur apprentissage. Et puis, c'est l'occasion pour eux de danser dans un lieu prestigieux. C'est une très belle expérience ! J'ai la chance d'avoir aujourd'hui un groupe très intéressé, avec une bonne écoute et un très bon niveau. Certains élèves suivent leur formation à l'Ecole Rosella Hightower. C'est un joli clin d'œil : je me reconnais en eux ! J'ai moi-même le souvenir d'une masterclass qui m'avait particulièrement marquée. Elle était donnée par Yvette Chauvire à Cagnes-sur-Mer. Son style bien particulier et ses anecdotes m'ont énormément apporté par la suite.

**Quels conseils donneriez-vous à un jeune danseur qui souhaite embrasser une carrière professionnelle aujourd'hui ?**

Déjà, il faut avoir conscience que les places sont rares et la concurrence importante. Ensuite, il faut s'impliquer totalement, avec travail, rigueur et une motivation à toute épreuve. Le parcours est difficile... contrairement à ce que certaines émissions de télévision peuvent nous faire croire : on ne devient pas un danseur star en quelques semaines ! (sourires)

**Quelle image avez-vous du Ballet Méditerranée ?** Très bonne ! Les danseurs sont d'un excellent niveau. De plus, Eric Vu-An offre au public nîçois un répertoire étoffé et varié, ce qui leur permet de se prêter à des styles très différents. C'est un plus dans une carrière aussi courte que celle d'un danseur. Aussi, ils ont la chance de recevoir une création mondiale comme celle de Dwight Rhoden (verse us). Le chorégraphe crée directement sur un corps, pour eux. C'est du sur mesure. »



### CLASSE OUVERTE OU MASTERC LASS ?

Si la public est invité à assister aux deux, il convient de bien différencier les masterclass des classes ouvertes. Lors d'une masterclass, le cours est donné, par un professeur invité, à des jeunes danseurs issus des écoles de danse de la région. Une masterclass dure environ quatre-vingt-dix minutes. La classe ouverte, elle, offre aux spectateurs la possibilité d'observer les danseurs du Ballet Nice Méditerranée lors d'un échauffement quotidien. Il s'agit d'une série d'exercices pour procéder au réveil du corps. Ils peuvent être individuels ou collectifs selon les besoins des danseurs.

# Eric Vu-An

## Digest

- Né le 3 janvier 1964.
- Noureev lui confie des rôles dans *Le lac des cygnes* au début des années 1980.
- Rôle principal du *Boléro* en 1984 sous Maurice Béjart.
- 1987 : soliste invité permanent à l'Opéra de Paris.
- Septembre 2009 : directeur artistique du ballet Nice Méditerranée.

Il est directeur artistique du ballet de Nice-Méditerranée. Diriger. Un verbe qui semble lui coller à la peau. En errant dans les couloirs de la diasomie de l'Opéra, on entend parler de « Sa Majesté » ou de « Dieu » pour les plus frondeurs. Rencontre avec Eric Vu-An qui a l'exigence de sa discipline : la danse. Une passion qui lui a permis de déployer son puissant talent et d'être l' élu de très grands comme le regretté Maurice Béjart.

**Depuis votre arrivée à la compagnie de l'Opéra de Nice en 2009, qu'est-ce qui a changé ?**

Le ballet Nice-Méditerranée est en plein essor. Quand je suis arrivé, il y avait une compagnie de 18 danseurs. Maintenant, il sont 26 danseurs. Deux danseurs de l'époque sont restés. Tous les autres sont des danseurs beaucoup plus jeunes qui sont venus de grande compagnie, de grande école, de l'Opéra de Paris, de Berlin etc. Notre compagnie rayonne à l'international. Même si elle est petite – au niveau des effectifs –, on commence à faire partie du même réseau que les plus grandes. Les danseurs qui me permettent de réaliser tout ça ont un rapport assez familial avec cette entité. On fait partie d'une famille qui s'appelle le ballet-Méditerranée.

**Vous avez été directeur artistique du ballet du grand théâtre de Bordeaux, puis d'Avignon. L'esprit famille, c'est une spécificité de Nice ?**

Effectivement. Ici, il n'y a pas vraiment de hiérarchie puisque des solistes font du corps de ballet. Les rapports humains sont au centre. J'ai pu faire un travail qui porte ses fruits et donne une énergie toute particulière à cette compagnie. Le public est souvent impressionné

par la cohésion et l'énergie dégagée et la sensation de bonheur et de bien-être.

**Justement, comment**

**instaurer une cohésion de groupe ?**

Quand je suis arrivé, 16 danseurs n'ont pas pu prendre le train que j'essayais de mettre en place. D'autres personnes sont venues et ne sont pas restées. C'est un état d'esprit, il s'agit de créer la personnalité et l'âme de cette compagnie avec son lot de qualités et de défauts.

**Beaucoup d'ego aussi ?**

Chaque danseur est un ego en puissance, donc il faut pouvoir réussir à les nourrir, à les calmer. Il faut également faire en sorte qu'ils se sentent importants chacun à leur niveau. L'enjeu pour eux c'est d'être les mieux mis en valeur selon leurs

capacités et les œuvres. Donc, ce n'est pas simple, surtout avec un petit effectif. Il faut aussi réussir à trouver des œuvres qui donnent à manger à tout le monde. Pour l'instant, les choses se passent très bien. De plus, la carrière d'un danseur est très courte donc c'est pour ça que j'essaie de proposer des directions différentes avec des choses très classiques et des créations originales pour eux.

**Quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes confronté ?**

Tout est difficile ! Je suis là tous les matins, toujours avec eux. Donc, il faut les motiver et puis se motiver soi-même parce qu'il y a des matins où je n'ai pas envie de me lever. Je suis plus âgé qu'eux, donc, j'ai le rôle du père, du maître de ballet. Ensuite, c'est difficile aussi quand il faut faire des choix entre certaines personnes. Humainement, ce n'est pas toujours évident. Il y a des gens qui peuvent beaucoup donner à la compagnie et se trouver en fin de parcours pour des raisons esthétiques ou psychologiques : ils ne sont plus dans la course. Savoir que des gens peuvent avoir du talent et néanmoins savoir qu'on a un pouvoir décisionnaire sur le futur des gens. Il faut bien jauger les choses pour les respecter eux et respecter le travail

de la compagnie.

**D'autres spécificités niçoises ?**

La région est très vivante au niveau de la danse, de la chorégraphie. La diasomie est un bel outil. Le problème reste que les directions de l'Opéra changent régulièrement, ça n'arrête pas de bouger. Depuis six ans, je suis obligé de rediscuter pour expliquer mon projet, c'est un peu fatiguant. C'est une spécialité d'ici ! Le ballet est la seule chose qui est restée à l'Opéra. L'entité Opéra aspire à une vraie paix.

**Ce poste, à Nice, un aboutissement ?**

Oui ! Je peux exercer ma passion. J'ai décidé à l'âge de 4-5 ans : j'ai imposé ça à mes parents qui n'avaient pas du tout envie que je fasse ce métier. J'ai réussi à en vivre. J'ai réussi à faire une carrière qui m'a amené dans une région que j'adore. Tout en étant métisse, je trouve que Nice me ressemble. Je trouve que Nice est unique, elle-même. Je suis content ici. Je me sens chez moi. Je suis ne suis pas peu fier d'être « un grand Niçois parmi les Niçois », (le titre d'un article de Nice-Matin affiché dans son bureau).

SAHRA LAURENT  
slaurent@nicematin.fr

“ Chaque danseur est un ego en puissance ”

# Nice Ballet Nice Méditerranée

## *Soir de Fête*



À l'issue de la représentation à laquelle je venais d'assister à l'Opéra de Nice, sur la route longeant la mer sous le ciel étoilé, j'étais sur mon petit nuage préoccupé par une pensée obstinée : comment l'Opéra de Paris, chargé de la pérennité du répertoire, avait-il pu si longtemps laisser tomber dans l'oubli les deux ouvrages magiques que je venais de voir au bénéfice de créations aussi onéreuses qu'éphémères ?

*Soir de Fête*, quel joli titre pour la période de Noël et quel plaisir pour qui aime la belle et pure danse classique française !

Dès le lever du rideau c'est l'enchantement : un simple kiosque à musique, occupé par des danseurs qui attendent l'entrée des ballerines, se détache sur un ciel d'azur. Ces demoiselles ne tardent pas à paraître couronnées de diadèmes scintillants, vêtues de tutus arachnéens, immatériels, de couleurs pastel différentes par couples, trios, Seule l'étoile sera d'un blanc immaculé. Et le miracle s'accomplit, le regard est comblé, la richesse du vocabulaire (tous ces pas dont nous avons presque oublié qu'ils existaient) alerte l'esprit, l'osmose entre la chorégraphie et la musique éveille la sensibilité.

Le grand Georges Balanchine disait : « ce qui définit un

grand chorégraphe c'est qu'on ne voit jamais les danseurs se placer pour annoncer les difficultés qu'ils vont réaliser ». On comprend pourquoi il tenait ce ballet en si haute estime. Ici tout bouge, tout se place, tout s'enchaîne avec un naturel déconcertant.





Les difficultés techniques, elles-mêmes, et Dieu sait que le ballet en regorge, paraissent couler de source. Aucun de ces excès caricaturaux qui entachent trop souvent certaines chorégraphies contemporaines. Là tout n'est qu'ordre et beauté, calme luxe et... gaïté. Merci Messieurs Léo Staats et Léo Delibes.

Encore faut-il disposer d'une compagnie à la conscience

professionnelle inébranlable dont l'humilité fasse pleine confiance à celui ou celle qui la dirige pour accepter le travail que nécessite une telle délicatesse dans le haut du corps, une telle précision dans le travail du bas de jambe et la rigueur dans la synchronisation des ensembles. Bravo à tous les danseurs !

Se détachent Medhi Angot dans une variation d'un goût







Gaëla Pujol, Claude Gamba, *Pas de Dieux*, ch. G. Kelly,

ph. DR

et d'une rigueur remarquables et le couple harmonieux formé du beau Cesar Rubio Sancho et de la séduisante Gaëla Pujol.

Radiieuse, elle existe car excellente interprète avec une simplicité, un chic ! Ah ! la fin de la variation, une merveille de délicatesse, de bon goût ; elle survole les pires difficultés sans le moindre effort, ni le moindre clin d'œil au public, musicale, sobre et expressive ! C'est cela que l'on doit appeler la grâce.

Comment ne pas être admiratif devant la qualité du travail que Eric Vu-An nous propose : ports de bras moelleux, bas de jambes véloce, rigueur et fluidité des ensembles... Tout y est pour notre délectation.

Merci à lui. Merci également à Madame Christiane Vaussard et à Monsieur Pierre Lacotte dont la mémoire et la conscience professionnelle ont permis à cet ouvrage de survivre !

Après l'entracte, nous assistons à la reprise du célèbre *Pas de Dieux* reconstitué amoureusement par Madame Claude Bessy. On retrouve avec une joie tonifiante

cette histoire de Dieux primesautiers descendant sur terre pour s'encanailler, ce qui n'est pas sans rappeler l'esprit de *Phi-Phi* ou de *La Belle Hélène* !

C'est pétillant comme du Champagne, inventif et drôle. Les solos et duos sensuels ou tendres, de facture plutôt classique, alternent astucieusement avec les ensembles jazz déchaînés.

La bonne humeur est constante et communicative et, quand Eros, Aphrodite et Zeus regagnent le ciel ils ne laissent que de bons souvenirs aux terriens de l'ouvrage et aux spectateurs sous le charme. Et la soirée se terminera à « la Russe », en mesure et ensemble, signe indéniable de triomphe.

Quant à la distribution : Claude Gamba assume avec une facilité déconcertante cette chorégraphie truffée de difficultés périlleuses, de portés acrobatiques et donne du personnage une interprétation d'une belle grandeur mais non dénuée d'humour.

La voluptueuse Marie-Astrid Casinelli s'amuse et nous séduit dans un rôle haut en couleur et nous propose une





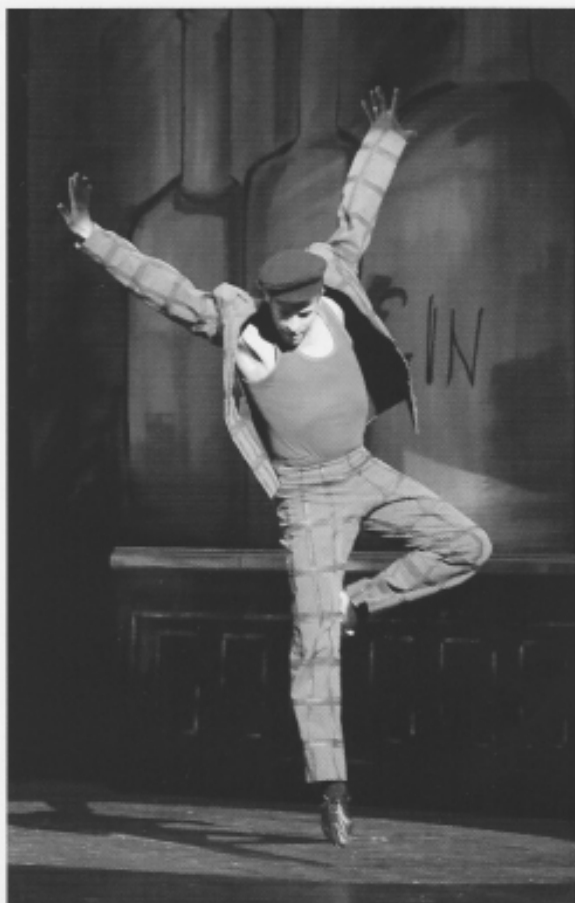
*Pas de Dieux*, ch. G. Kelly,

ph. DR



Eric Vu An, Claude Gamba, *Pas de Dieux*, ch. G. Kelly,

ph. DR



interprétation sensuelle et jubilatoire, ne rencontrant aucune difficulté à assumer cette chorégraphie « jazzique » à technique de base classique.

Mehdi Angot, pétillant interprète d'Éros, nous ravit non seulement par sa technique brillante mais par son humour et sa cocasserie divine.

Cesar Rubio Sancho, beau « maître-nageur », flotte avec une facilité surprenante dans cette chorégraphie, accompagné d'une délicieusement fraîche « Mlle Queue de cheval » Marini Da Silva

Les trois coquettes Veronica Colombo, Céline Marcinno, Alba Cazorla Luengo sont ravissantes et efficaces. Et, cerise sur le gâteau, Eric Vu-An démontre dans le « Dur » que la longueur d'un rôle n'a rien à voir avec son impact sur le public ; son affrontement avec Zeus (Claude Gamba) est un des sommets de ce spectacle.

L'orchestre de l'Opéra de Nice, sous la direction experte de David Garforth s'ébroue joyeusement en accompagnant la brillante pianiste Francesca Tosi.

Ci-contre : Eric Vu An, ph. D.R.

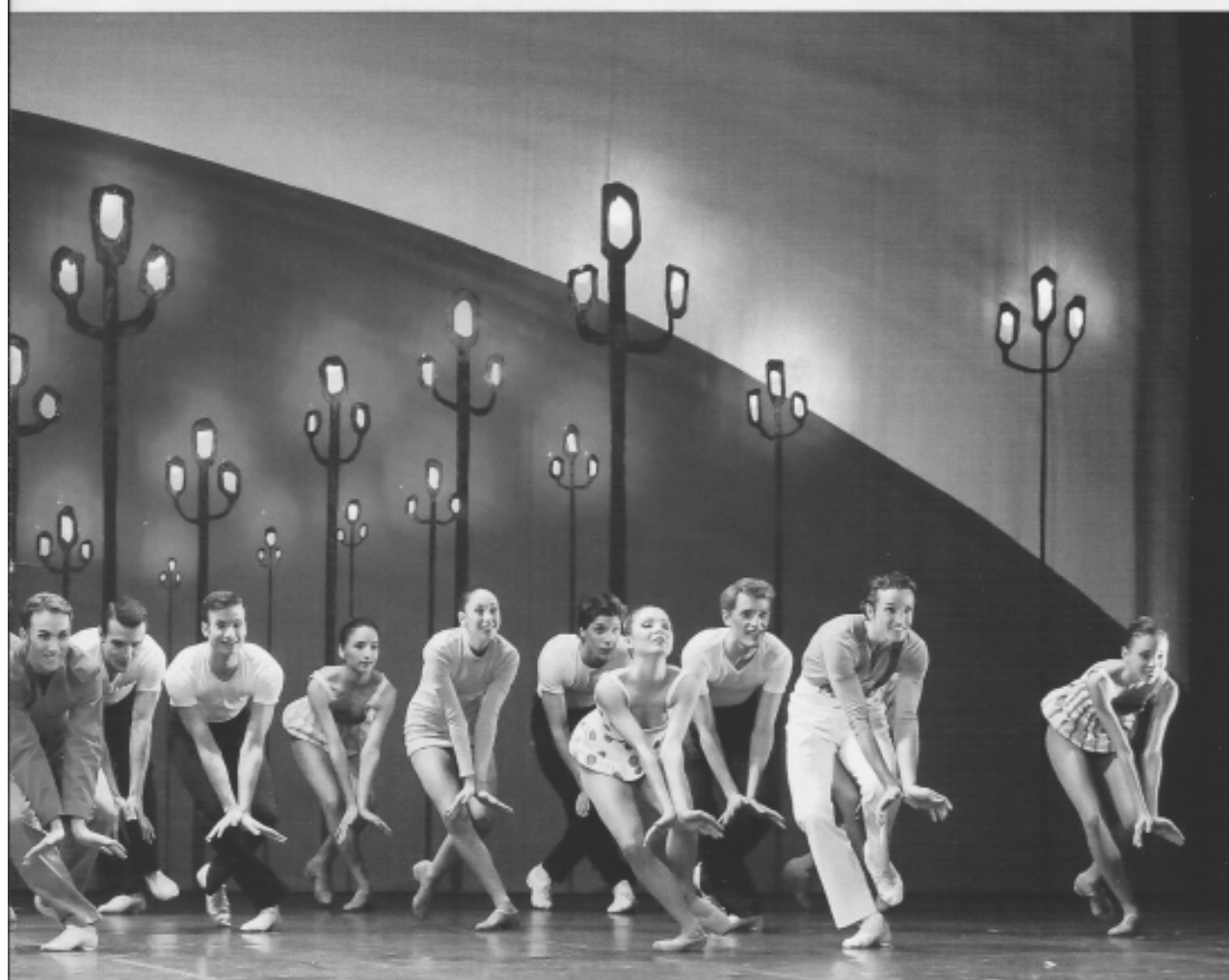


J'ai oublié de vous dire que l'ouvrage est soutenu par la musique de Gershwin et que les décors et costumes, qui n'ont pas pris une ride, sont signés André François.

Une captation pour la télévision a eu lieu sous la responsabilité de Bel Air Media, spécialiste des retransmissions dans les salles de cinéma de spectacles du Bolchoï, qu'il en soit remercié. Vous pourrez donc apprécier par vous-même dans un proche avenir je l'espère. **Pierre Mouret**



Eric Vu An, Claude Gamba, Gaëla Pujol, *Pas de Dieux*, ph. D.R.



## On danse à deux, à Nice

Le Ballet Nice-Méditerranée, dirigé par Eric Vu An, se concentrera sur les pas de deux lors de son spectacle de vendredi sur la scène du conservatoire.

Dans le ballet classique ou moderne, le pas de deux est ce moment du spectacle où l'on danse par couple et où s'exalte généralement le sentiment amoureux entre les deux protagonistes.

*Pas de deux and Co* nous fera aller du *Concerto barocco* de Balanchine à *Verse us* du chorégraphe américain Dworkin Rhoden en passant par *Night creature* d'Alvin Ailey, et *Adagietto* d'Oscar Araiz, *Gnawa* de Nacho Duato, *Oceana* de Luncinda Childs et *Trois préludes* de Ben Stevenson.

Tout un monde moderne de la danse allant du néo-classique Balanchine au modernisme afro-américain d'Alvin Ailey.

A.P.

*Pas de deux and Co*. Vendredi 20 janvier, à 20 h. Conservatoire de Nice. Tarifs : 15€.

Rens. 04.92.17.40.79.



## Pas de deux

**Un événement à ne pas manquer ! Le Ballet Nice Méditerranée de l'Opéra Nice Côte d'Azur se produira au Conservatoire de Nice le 20 février sous la Direction de Eric Vu-An pour un « Pas de deux & Co »**

**Le pas de deux ! Depuis le XVIIIe siècle, voilà, au milieu du spectacle de ballet, un moment fort attendu.**



*Adagietto*

Il symbolise l'amour du couple et se déroule souvent dans une ambiance poétique. Marius Petipa en a fixé sa structure, faite d'un adage, d'une variation masculine, d'une variation féminine et d'une coda. A l'époque, cela a permis au danseur homme, jusque là confiné dans un rôle de faire-valoir de la danseuse soliste, de donner une juste place à sa propre expression et virtuosité. Le XXe siècle a perpétué la tradition du pas de deux, en la faisant évoluer dans un langage moderne. Cette évolution du pas de deux, on pourra l'apprécier lors du spectacle du Ballet Nice Méditerranée donné le 20 février sur la scène du grand auditorium du Conservatoire de Nice. Au milieu d'une magnifique saison, qui prouve la qualité nationale et internationale de sa compagnie, Eric Vu-An a intitulé ce spectacle Pas de deux and co...

**Opéra Nice Côte d'Azur - Direction artistique Éric Vu-An**

CONCERTO BAROCCO

*George Balanchine*

*Musique de Jean-Sébastien Bach*

**PAS DE DEUX ET EXTRAITS DE**

Nacho Duato  
Ben Stevenson  
Lucinda Childs  
Oscar Araiz  
Dwight Rhoden  
Alvin Ailey

Tarifs : 15 € - Billetterie de l'Opéra (04 92 17 40 79) et au CNRR à partir d'une heure avant le spectacle.

## Festival de la Havane, un pont entre le Cuba d'hier et de demain



Alicia Alonso  
Hernández  
d'ouverture  
La Havane

Shakespeare à l'occasion du 450<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance et comme vitrine pour le monde du ballet «latino», avec en plus une ouverture vers la danse contemporaine européenne, un univers peu connu dans l'Isla Grande et dont le public cubain est curieux.

Côté Shakespeare, outre *Máscaras* d'Alicia Alonso consacré au poète anglais, Eric Vu An a présenté avec les danseurs du Ballet de l'Opéra de Nice dont il est le directeur une magnifique *Pavane du Maure* de José Limón (dont

Côté Shakespeare, outre *Máscaras* d'Alicia Alonso consacré au poète anglais, Eric Vu An a présenté avec les danseurs du Ballet de l'Opéra de Nice dont il est le directeur une magnifique *Pavane du Maure* de José Limón (dont il a été lui-même le protagoniste); María Riceto

Dans une année historique, le festival s'est terminée par le dégel des relations entre les États-Unis et Cuba après 50 ans d'inimitié, que s'est-il passé lors du célèbre Festival International de Ballet de La Havane fondé et dirigé par Alicia Alonso, qui lors des dernières éditions a invité des artistes de l'American Ballet Theatre et du New York City Ballet et a ainsi ouvert la voie, sur le plan culturel, à ce changement retentissant?

La 24<sup>ème</sup> édition du festival a été riche et variée, en rendant hommage à William

la compagnie succède à l'ancien directeur ou parle dans ces pages.

Le Ballet Royal des Flandres a donné *Love Fear Loss*, excellent duo de Ricardo Amarante avec Aki Saito et Wim Vanlessen, alors que le Ballet de Stuttgart s'est produit dans *Holberg pas de deux* de John Cranko (inspiré de Sha-

kespeare) avec Alicia Amatriain et Alexander Jones, beaux et bons, unis dans un *Mona Lisa* audacieux d'Itzik Galili. Le Hong Kong Ballet a présenté Liu Miaomiao et Lin Lin avec *In Light and Shadow* de Krzysztof Pastor, et Qiu Yunting et Wu Sicong du Ballet National de Chine ont proposé le surprenant, élégant et linéaire *Motley* de Zhang Dishu, mélange réussi partagé entre Orient et Occident.

Parmi les "étoiles" invitées, Joaquín de Luz, espagnol du New York City Ballet, avec un solo à la Baryshnikov et dans *Other Dances* de Robbins en couple avec Ashley Boudier; Paloma Herrera de l'ABT avec Gonzalo García (NYCB) dans un très brillant et heureux *Tschaïkovsky Pas de Deux*; Xiomara Reyes, elle aussi de l'ABT, avec Carlos López dans le joyeux *Great Galloping Gottschalk*.

Le jeune danseur américain du Washing-

ton Vigsay Valdés ont fait *Actéon*, ainsi

l'un des mem-

tion dirigé

Royal

elant

Carreño

(norvégien) et

ique Ivan Poutrov

anciennement Valdés.

on a vu les nouveaux espoirs: Grettel Morejón, Dayesi Torriente et Estheysis Menéndez, Amaya Rodriguez, au côté des jeunes partenaires Serafin Castro, Victor Estévez, Arián Molina et Camilo Ramos.

Une pièce "moderne" intéressante est *Percusión para seis hombres* de Vicente Nebrada (le plus important chorégraphe vénézuélien, disparu en 2002), mais le style exige encore une mise au point étant donné qu'il demande une énergie et une attaque nord-américaines. *Celeste*, nouveauté d'Annabelle López Ochoa, jeune chorégraphe belgo-colombienne, sur la musique de Tchaïkovsky, a intrigué par la touche dynamique presque

Eric Vu-An, Cesar Rubio Sancho, Paula Acosta Carli, Céline Marcinno - Ballet Nice Méditerranée: "The Moor's Pavane", c. José Limón (ph. D. Jaussein)



Julio Bocca donne la classe au Ballet Nacional de Cuba (ph. C. Ribé)



NICE-MATIN / 19 février 2015

## Le Ballet Nice Méditerranée sur la scène du conservatoire

Au milieu d'une magnifique saison, qui prouve la qualité nationale et internationale de sa compagnie, Éric Vu-An, directeur artistique, a intitulé son spectacle, proposé ce soir à 20 heures par le Ballet Nice Méditerranée sur la scène du grand auditorium du Conservatoire de Nice, *Pas de deux and co...*

Le programme ira du Concerto Barocco de Balanchine à des pas de deux et extraits de *Verse us* du chorégraphe américain Dwight Rhoden, dont la création mondiale vient d'avoir lieu sur la scène de l'opéra niçois. On passera de l'un à l'autre, de *Night creature* d'Alvin Ailey, *Rhapsodie* et *Adagietto* d'Oscar Araiz, *Gnawa* de Nacho Duato, *Oceana* de Lu-



(Photo Jaussein)

cinda Childs, aux *Trois Préludes* de Ben Stevenson. Une soirée de gala à ne surtout pas manquer.

---

**Savoir +**

Tarif unique : 15€

NICE-MATIN / 13 avril 2015

## La Sylphide dansée à Nice

Prononcez le titre de la *Sylphide* devant tout amateur de ballet. Aussitôt surgissent dans sa tête des images de ballet romantique. La *Sylphide* est en effet l'archétype du ballet sentimental du XIX<sup>e</sup> siècle. On y évoque des amours entre un être humain et une créature surnaturelle. A une époque où les compagnies de danse se concentrent sur les créations contemporaines, on ne produit plus ce genre d'œuvre. Le ballet Nice-Méditerranée, dirigé par Eric Vu-An, nous donne l'occasion rêvée de retrouver cette œuvre dans une mise en scène de Dinna Bjorn qui reprend la chorégraphie originale et historique de Bournonville. Bien sûr, pour un spectacle de cette qualité, l'Orchestre philharmonique de Nice accompagnera le ballet sous la direction de David Garforth. Et la fête sera totale.



A.P.

**La Sylphide** Vendredi 17 et samedi 18 avril, à 20 heures; dimanche 19 avril, à 15 heures; jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 avril, à 20 heures. Opéra de Nice. Tarifs : de 10 à 40 €. Rés. 04.92.17.40.79.



# 1 **La Sylphide à l'Opéra de Nice**

Le spectacle de printemps du Ballet Nice Méditerranée, que dirige Eric Vu An, donné à partir de ce soir à l'Opéra, comprendra deux œuvres : « En sol » de Jerome Robbins, sur la musique du concerto de Ravel, et la « Sylphide » de Bournonville, qui est l'un des chefs-d'œuvre du ballet romantique du XIXe siècle. Des générations d'amateurs de ballet ont craqué en assistant au spectacle de cette histoire d'amour entre un être humain et une créature surnaturelle.

## **Pourquoi il faut y aller**

Assister à une reconstitution « historique » de la « Sylphide », ce ballet du XIXe siècle mis en scène ici par la Suédoise Dinna Bjorn, spécialiste des chorégraphies de Bournonville.

Qui plus est, le ballet ne sera pas accompagné par un enregistrement mais par une musique interprétée en direct par l'Orchestre Philharmonique sous la direction de David Garforth. Une source supplémentaire de plaisir!

La Sylphide. Aujourd'hui, samedi 18 avril, à 20 h, dimanche 19 avril à 15 h, jeudi 23 avril, vendredi 24 avril, samedi 25 avril à 10 h.

Opéra de Nice. Tarifs : de 10 à 40 euros. Rens. 04.92.17.40.79.



1. La Sylphide à l'Opéra de Nice (Photo Dominique Jaussein-Opéra de Nice); Les Fourberies de Scapin, de Molière, à Berre-les-Alpes (Photos DR).

## 2 **Lisa Ekdahl ce soir théâtre Lino Ventura**

Lisa Ekdahl vient de sortir son onzième album. La chanteuse a vingt ans de carrière et sera présente sur la scène du Lino Ventura, ce soir, à 20 h 30.

Un vrai cadeau pour les Niçois!

## **Pourquoi il faut y aller**

Parce que c'est une pointure du jazz contemporain. Parce que cette chanteuse d'origine suédoise fédère au-delà des passionnés du swing. Parce que son dernier opus « Look to your own heart » est inspiré de son voyage à Cuba et que la généreuse artiste emmène avec elle son public, dans

son évasion élégance et de sa Parce que sa plement à t terre...

Lisa Ekdahl, ce soir à 20 Ventura, 168, boulevard Tarifs : 17€ et 14€ (ré Rens.: 04.97.00.10.70

3 **Les Four de Scap Berre-le**

## Opéra : l'enchantement de la « Sylphide »

Rares sont les scènes françaises ou européennes qui, actuellement, remontent les grands ballets romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Ou alors, quand elles le font, c'est souvent avec des moyens modestes et le résultat est poussiéreux voire ridicule. Le Ballet Nice Méditerranée vient de remonter la célèbre « Sylphide », il y a mis tant de soin que c'est un enchantement.

Dans cette histoire d'amour, qui se déroule en Ecosse, les danseurs sont en kilt et les danseuses en tutu.

Le ballet niçois d'Eric Vu An accomplit une performance admirable. La soliste Gaëla Pujol, est d'une exquise finesse. Son partenaire Théodore Nelson s'impose par sa force et son charme.

Eric Vu An, lui-même, in-

carne le personnage de la sorcière. Cet homme a vraiment du charisme : dès qu'il entre en scène, on ne voit plus que lui !

Cadeau supplémentaire : le ballet est accompagné par le Philharmonique – avec, en première partie du spectacle le concerto de Ravel admirablement joué par la pianiste Francesca Tosi.

L'accompagnement avec orchestre est un luxe. En ce moment, pour leur spectacle de printemps, les Ballets de Monaco ne sont accompagnés que par un enregistrement.

Allez donc voir la « Sylphide » en famille ! Emmenez vos enfants s'ils croient encore aux contes de fée...

**ANDRÉ PEYREGNE**

### Savoir +

Prochains spectacles aujourd'hui à 15 h, jeudi, vendredi, samedi 20 h.



NICE-MATIN / 20 avril 2015

(Photo Dominique Jaussein-opéra de Nice)



CHANNEL RIVIERA®

Art, culture, tourisme, luxe : toute l'info sur la Côte d'Azur.

15



GRIMALDIFORUM  
MONACO

Rechercher...

ACCUEIL

CULTURE

ART DE VIVRE

VOYAGES

SPORT

BUSINESS

ACTUALITE

VIDEOS

Ballet Nice Méditerranée : 'La Sylphide' et 'En Sol' à l'Opéra - 20/04/15 - Nice



CHANNELRIVIERA.COM / 21 avril 2015

Ballet Nice Méditerranée - La Sylphide



>20 avril 2015

>Manal

Ballet Nice Méditerranée : 'La Sylphide' et 'En Sol' à l'Opéra

La programmation d'avril du Ballet Nice Méditerranée offre un joli contraste avec, d'une part, 'La Sylphide', le modèle par excellence du ballet romantique, et d'autre part, 'En Sol', en exemple parfait d'une chorégraphie du XXème siècle.

'La Sylphide' est une œuvre créée en 1832 à l'Opéra de Paris par Filippo Taglioni pour sa fille Marie.

Le livret d'Adolphe Nourrit, inspiré d'une histoire de Charles Nodier, conte les mésaventures d'un jeune Ecosais, James, sur le point de se marier, mais qui est aimé d'une sylphide, que lui seul peut voir. Il la poursuit dans la forêt, y oublie sa fiancée, mais y rencontre une sorcière qu'il a naguère chassée de chez lui et qui veut se venger. Celle-ci lui confie un voile pour capturer la sylphide : le voile, empoisonné, tue la sylphide, et James se retrouve seul à regarder de loin le mariage de sa fiancée avec son rival.

L'ambiance est romantique à souhait, avec la vaste demeure écossaise, les personnages en kilt, les forêts profondes, la sylphide éthérée avec sa robe vaste et fluide. A l'époque de sa création, pour la première fois, la danseuse se déplaçait sur les pointes pour renforcer l'illusion d'irréalité, et le succès de l'œuvre suscita un fort engouement et une mode féminine toute de légèreté. C'est donc un véritable monument de l'art chorégraphique qui a ainsi perduré jusqu'à nous.

L'interprétation du Ballet de Nice a fait merveille, avec un mélange de pantomime et de chorégraphie inventive, un festival de sauts et pas compliqués, une véritable démonstration de virtuosité technique.

On notera tout particulièrement l'interprétation de Gaëlle Pujol en Sylphide exemplaire de finesse et de fluidité, mais aussi celle de Theodore Nelson en héros tourmenté, impeccable de puissance et d'élégance, et encore, dans le rôle de la sorcière, un Eric Vu-An maléfique à souhait.

Dans un tout autre registre, 'In G' est une œuvre créée en 1975 par et pour le New York City Ballet sur la partition du Concerto pour piano et orchestre en sol (G) majeur de Maurice Ravel, composé en 1931 au retour d'Amérique du compositeur et en hommage à Gershwin. Le chorégraphe est ici l'illustre Jerome Robbins, un artiste éclectique qui a abordé toutes les facettes de la danse et qui a acquis une renommée planétaire avec ses compositions pour 'West Side Story'. Les danseurs respirent la joie de vivre dans leurs costumes vifs et colorés, avec des pas classiques qui tournent 'jazzy', une ambiance gaie, vive, un peu folle. Le deuxième mouvement du Concerto est l'occasion d'un superbe 'pas de deux', tout en subtilité et harmonie.

Dans la fosse, l'Orchestre philharmonique de Nice était placé sous la baguette du chef David Garforth, tandis que la partition piano du Concerto était brillamment interprétée par Francesca Tosi.

Cette soirée variée a démontré une fois de plus la qualité du Ballet Nice Méditerranée et la variété de ses talents.

Opéra de Nice  
Réservations

4 & 6, rue Saint-François-de-Paule  
06300 Nice

© Photos Journal d'Eric Vu-An  
© Channel Riviera® 2015. Tous droits réservés

DANSE N°309 / Mai 2015

DANSER

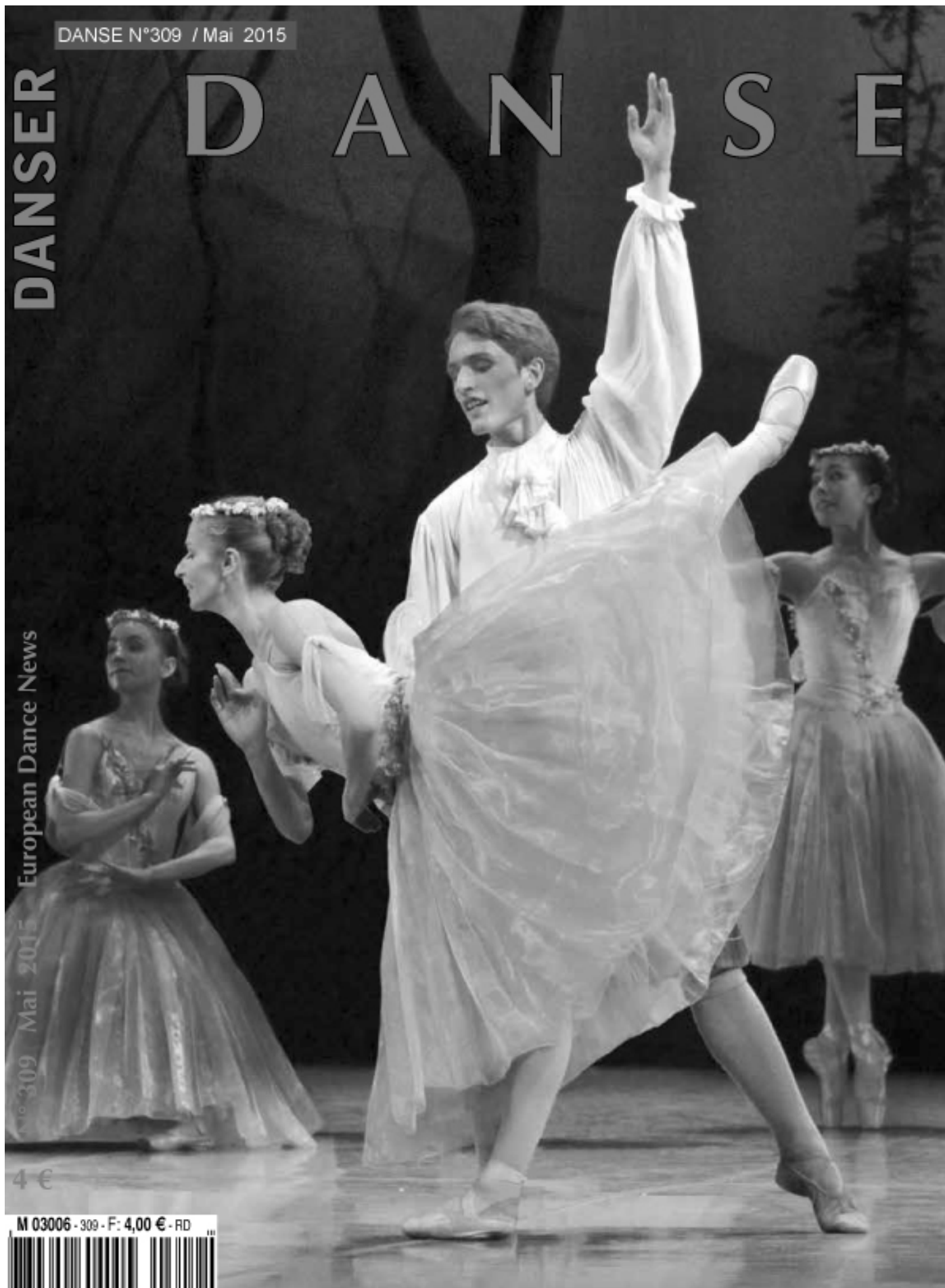
# DANSE

European Dance News

N°309 Mai 2015

4 €

M 03006 - 309 - F: 4,00 € - RD



SOUS L'ÉGIDE DE LA VILLE DE CHÂTEAURoux (INDRE)

# 40<sup>e</sup> Stage darc

## INTERNATIONAL CHÂTEAURoux DU 9 AU 21 AOÛT 2015

**MODERN JAZZ :**  
Anne-Marie Porras  
Bruno Agati  
Angelo Monaco  
Christopher Huggins

**COMÉDIE MUSICALE :**  
Bruno Agati  
**HIP-HOP :**  
Dominique Lisette

**RAGGA JAM @ :**  
Audrey Bosc

**DANSE CLASSIQUE :**  
Isabelle Riddez  
Rudy Bryans

**DANSE CONTEMPORAINE :**  
Martine Harmel  
Larrio Ekson

**DANSE AFRICAINE :**  
Louis - Pierre Yonsian

**CLAQUETTES :**  
Fabrice Martin  
Victor Cuno

**BARRE À TERRE :**  
Béatrice Legendre-  
Choukroun

**IMPRO THÉÂTRALE :**  
Michel Lopez

**ANALYSE DU MOUVEMENT :**  
Térésa Salerno

**CHANT :**  
Laurence Salciel

**SALSA :**  
Aniushka Balanzo  
Antoine Joly

**DANSE INDIENNE**  
Alokapari

**FLAMENCO :**  
Brigitta-Luisa Merki

**CAPOEIRA :**  
Eduardo Storti  
Elias Leandro

**TANGO ARGENTIN :**  
Carmen Aguiar  
Javier Castello

**DANSE SPORTIVE :**  
Michel Koenig  
Charly Moser

**WEST COAST SWING/  
ROCK SAÛTE-BOOGIE :**  
Alain Lopez

**ATELIER CRÉATION  
RYTHMIQUE :**  
John Boswell

**PERCUSSIONS :**  
John Boswell

**QI GONG :**  
Michel Pierné

**ATELIER MASSAGE :**  
Joël Savatofski

**LANGUE DES SIGNES :**  
Marie-Françoise Delhaye

4 NIVEAUX : INITIATION - DÉBUTANT - MOYEN - SUPÉRIEUR  
13 JOURS DE STAGE ORIGINAL ET INTENSIF  
Une réelle préparation à la scène, spectacle final avec tous les stagiaires

Direction : **Éric Beller**  
Fondateurs : Nadia Cochen, Nicole Ivan, Max Ploquin...

**www.danses-darc.com**

10 BIS RUE DAUPHINE  
36000 CHÂTEAURoux  
tél. 02 54 27 49 16  
Fax / 02 54 34 46 26

1 mail : association.darc@wanadoo.fr  
www.facebook.com/stagesdarc



# DANSER

Revue mensuelle  
12 numéros par an  
N° 309  
Mai 2015  
Internet :  
[www.dansesmag.com](http://www.dansesmag.com)  
Facebook :  
DanseMagazine Paris  
Directeur  
de la Publication  
Michel Odin  
[michel.odin@free.fr](mailto:michel.odin@free.fr)  
Publicité  
Natcha,  
Neta Publicité  
0142 42 77 00  
06 62 45 86 67  
Abonnements  
par internet :  
[www.dansesmag.com](http://www.dansesmag.com)  
ou par correspondance  
33 rue de Douai  
75009 - PARIS  
Prix de  
l'abonnement : 35 €  
pour 12 numéros  
Téléphone :  
06 15 11 26 25  
Édité par Futura  
Imprimé par  
JOUVE,  
1 rue du Dr Sauré  
53100 - Mayenne  
Diffusion : Prestalis  
ISSN N° 1629-5781  
Numéro de  
commission  
paritaire :  
031964392  
Dépôt légal :  
à parution

# DANSE

## European Dance News

*La raison est une drôle d'histoire qui ne peut entrer que par contrebasse.*  
Voltaire



Cécile Marciano, Claude Gamba, *En Sol*, ch. J. Robbins  
Ballet Nice Méditerranée ph. S. Artemisia

**Couverture**  
Gaëla Pujol, Théodore Nelson  
*La Sylphide*, ch. A. Boumonville. D. Bjarn  
Ballet Nice Méditerranée  
ph. S. Artemisia

## Sommaire

Oslo	6
Ballet de Norvège	6
Carnets de barre	9
<i>De geste au mouvement</i>	9
Copenhague	10
Ballet Royal du Danemark	10
<i>La Luc des Cypres</i>	10
Cuba	14
Rencontre des écoles de danse	14
Milan	18
Ballet de la Scala	18
<i>Cello Suites</i> , Heinz Spoerli	18
Avant-Première	22
Dancovers	22
un film de Kenneth Elvebakk	22
Caen	24
Cie Chorégraphe François Masbutt	24
<i>Coma des mortels</i>	24
Toulouse	26
Ballet du Capitole	26
<i>Les Liaisons dangereuses</i>	26
<i>L'Amour Sorcier</i>	28
Paris	29
Nouvelle Vague	29
Nice	30
Ballet Nice Méditerranée	30
<i>La Sylphide</i>	36
<i>En Sol</i>	36
Paris	38
Spectacle de l'École de Danse	38
de l'Opéra	38
Paris	46
Départ Ballet Lantmann	46
<i>Le Prebystère</i>	46
Portrait	50
Jean Philippe Dury	50
Confédération Nationale de Danse	54
Concours Région	54
Nord Pas de Calais	54
Concours Région	56
Paris - Ile de France	56
Yvannes	58
École de Danse Martine Gicquelin	58

## Nice Ballet Méditerranée *La Sylphide*



Gaëlla Pujol, Théodore Nelson, *La Sylphide*, ch. A. Boumouville, D. Bjørn, ph. S. Artemisia

Lorsqu'on lui demandait « Quoi de neuf ? » « Molière ! » aurait répondu Sacha Guitry. Pour paraphraser la formule, on peut ajouter sans crainte, Quoi de neuf ? Boumouville.

Comme pour Molière, quelques imprudents essayeront toujours de le dénaturer, de le moderniser, d'effacer tous ses attraits, mais ils n'arriveront jamais à le tuer, parce qu'il y a dans les ballets de Boumouville une conception dramatique et chorégraphique tellement solide, que les soubres brutes n'arriveront jamais à les détruire.

Pourquoi composer Molière et Boumouville ? Parce qu'il y a chez tous deux une soie de mécanique secrète, cachée, tant pour le déroulement de l'intrigue que pour l'étude de la psychologie des personnages. Tous les deux nous montrent, en forçant à peine le trait, des choses vues et vécues.

Le Ballet de Nice vient de présenter *La Sylphide*. Il a fallu beaucoup de finesse et d'intelligence à Eric Vu An pour ne pas céder au chant lancinant et tenace entendu en hauts lieux : « C'est démodé, il faut moderniser à tout prix ». Le plus drôle, c'est que les décideurs, assez lâches en somme, justifient toujours leur décision par une entourloupette imaginaire du genre « On ne l'impose... le Maire ne veut pas que... »

Pauvre Maire, on lui en fait dire des choses. Au moins à Nice, Monsieur Estrosi a une totale confiance à Eric Vu An et ne lui impose... rien, sinon une subvention pour le Ballet qui pourrait certainement être revue à la hausse, étant donné les spectaculaires succès obtenus avec régularité.

Les Niqués aiment leur Ballet, huit représentations de *La Sylphide*, dont deux pour les écoles et lycées, et des salles toujours pleines !

Il est vrai que cette *Sylphide* est une réussite exceptionnelle. Venue de Copenhague, la grande spécialiste de Boumouville, Dinna Bjørn a passé plusieurs semaines à Nice pour tout remonter dans les moindres détails. Mémorable première : *La Sylphide* était Gaëlla Pujol, qui dansait le rôle pour la première fois. James était Théodore Nelson, jeune danseur tout juste sorti du Conservatoire, peise de rôle pour lui aussi ! Surprise pour le public, et certainement pour les danseurs eux-mêmes qui ne s'attendaient pas à un tel succès.

Ballet pantomime ? Oui, *La Sylphide* raconte une histoire, comme tous les ballets du dix-neuvième siècle. Les danseurs doivent la rendre compréhensible pour le public. À Nice, il n'était pas possible de restituer la pantomime traditionnelle

de Copenhague, parce que les danseurs ne la travaillent hélas plus dans les écoles de danse. La mode et le goût pour la chose, vont certainement revenir un jour. J'ai eu la chance, lorsque j'étais étudiant, d'assister aux cours de pantomime donnés par le père de Dinna, Niels Bjørn Larsen, et je l'ai même vu danser à plus de 70 ans la sorcière Gurn, impossible d'oublier ces choses-là !

Après que l'Orchestre Philharmonique de Nice dirigé par David Garforth ait joué la longue ouverture qui reprend les thèmes principaux de ballet, le rideau se lève sur l'intérieur de la maison de James, et c'est la célèbre scène reproduite sur toutes les gravures anciennes. James dort dans un fauteuil, près de la cheminée, pendant que *la Sylphide* danse devant lui.

Dès les premières secondes, on se dit que la partie est gagnée. Gaëlla Pujol est comme on doit être, très très gracieux, sourire mutin, légèreté dans le bas des jambes, junteuse de style, il ne manque rien. James se réveille, voit *la Sylphide*.



Gaëlla Pujol, Marie Astrid Casinelli, *La Sylphide*, ph. D. Janssen

Est-ce un rêve, la réalité, il veut la saisir, mais elle disparaît.

Théodore Nelson, il faut reconnaître, a été parfait debout en bout. Il a su comprendre le rôle, mettre en valeur ses facettes, être dans le style juste à chaque instant de la chorégraphie.

Oum, secrètement amoureux d'Effie, c'est Cesar Rubio Sancho. Lui seul a vu la rencontre de James avec *la Sylphide*, lui seul a vu la *Sylphide* se cacher sous un plaid dans le fauteuil, lui seul est stupéfait de constater qu'elle n'est plus là, alors que les amis d'Effie ont peine à



Théodore Nelson, Marie-Astrid Casinelli, Eric Vu An, *La Sylphide*, ph. S. Artemisia

Pages suivantes : Théodore Nelson, Gaëlla Pujol, *La Sylphide*, ch. A. Boumouville, D. Bjørn, ph. S. Artemisia





Gaïla Pujol, *La Sylphide*, ch. A. Bourgeois, D. Björn.

ph. S. Artemisia

le croire.

Effie, la fiancée de James, est dansée par l'excellente Marie Astrid Casinelli, quant à Anna, la mère, dont le rôle ne doit pas être négligé, elle est interprétée avec beaucoup de chaleur par Laurine Ristroph. Puis c'est l'entrée de Madge, la sorcière, rôle que s'est réservé Eric Vu An. Voici une sorcière différente de toutes celles qui ont été vues ! Eric Vu An n'a pas voulu accentuer le côté sorcière des contes de fées. À peine maquillé, il évoque plus la cuisinière Bette, par ce sourire narquois et même bienveillant, pour amadouer la victime. Il travaille au fond la psychologie du rôle, sans chercher à effrayer les enfants, comme la sorcière *Blanche Neige*. Le résultat est très intéressant, surtout lorsqu'il lit les lignes de la main des invités, il sait faire comprendre aux spectateurs ce qu'il arrivera à chacun.

Tout ce premier acte est magnifiquement mené, parce que les différentes scènes imaginées par Bourgeois ne se suivent pas avec coupures, mais s'ajoutent, s'ouvrent devant nous comme un éventail, en s'entremêlant. N'oublions pas que l'intrigue insiste sur le rituel du mariage en Écosse, avec

la présentation et l'essayage du voile à la future mariée, les cadeaux, les danses des amis. Entre-temps, *la Sylphide* revient, se glisse par la fenêtre, et c'est une nouvelle scène, particulièrement réussie et attendrissante avec James.

Gaïla Pujol décline toute la collection des pas, sissonnes, pas de bourrée, jetés, avec fraîcheur et délicatesse, surtout, elle maîtrise tous les pas sautés d'une manière obéissante, parce que le saut prend une belle hauteur, sans que l'on n'aperçoive aucun effort au moment de la prise d'élan. C'est exactement ce que Bourgeois souhaitait, et la chose est rarement vue avec autant de précision et de grâce.

La danse écossaise des amis des fiancés est bien menée, le pas magnifiquement dansé, jusqu'à ce que *la Sylphide* s'échappe par la porte, poursuivie par James. Dinna Björn a très bien su obtenir des danseurs qu'ils fassent comprendre la cruauté de la situation. Ainsi, on voit Effie, qui commence à regarder Giam non sans un certain étonnement.

Le deuxième acte commence par la scène où l'on voit la sorcière préparer une mixture dans un grand chaudron, en y trempant une écharpe de mariée pour *la Sylphide*. Ennemi,

Si *la Sylphide* est présentée pour la première fois de sa longue histoire par le Ballet de Nice, ce n'est pas une première pour moi, puisque c'est la vingt et unième fois que je remonte cette œuvre majeure d'Auguste Bourgeois !

Une des raisons du fait que je ne suis jamais lassé de reprendre « *la Sylphide* » un peu partout dans le monde, tient au fait que ce n'est jamais deux fois pareil. Ce ballet et son histoire dépendent entièrement du rapport entre les trois rôles principaux.

James, *la Sylphide* et Madge la sorcière, peuvent être interprétés de différentes manières. Comme productrice je suis très vigilante sur le style quand j'enseigne ce ballet.

Cela veut dire que j'accorde la plus grande importance à la manière dont les pas doivent être donnés, la gestuelle du mime, dans sa forme et le jeu, et bien entendu la musicalité très particulière.

Je laisse toujours la possibilité aux artistes individuellement, de créer leur propre personnage ; je les guide, les dirige, mais sans être un agent de police ou un dictateur.

De cette manière, j'ai pu découvrir moi-même de nouveaux éléments dans ce ballet du XIX<sup>e</sup> siècle, resté si populaire, que je garde et transporte dans mes bagages.

À Nice, il y a trois distributions de rôles principaux qui sont tous des personnalités très différentes ; leur approche est tout aussi différente les uns des autres, ce qui donne à certains éléments de l'histoire un caractère unique d'une distribution à une autre.

Il y a *la Sylphide* qui est consciente de sa manipulation et qui sait très bien ce qu'elle va faire à James qui est jeune et innocent et qui ne sait pas vraiment ce que la vie lui réserve. Alors aveuglément, il la suit.

Puis, nous voyons une *Sylphide* heureuse, égayée comme une enfant mais qui innocemment est cruelle envers James, alors qu'il lui-même le choisit qu'il fait quand il court derrière elle et qu'il quitte sa fiancée.

Enfin, il arrive que *la Sylphide* et James soient deux forces égales qui se défient constamment l'une et l'autre, en même temps, ils séduisent, se laissent séduire ; tous deux deviennent des victimes de leurs jeux dangereux à la fin de l'histoire. Dans ces trois distributions c'est Eric Vu An, directeur de la compagnie qui joue le rôle de Madge et c'est quelque chose de fantastique parce qu'à travers ce rôle, il peut avoir un rapport avec ses danseurs d'une manière artistique très différente de celle qui consiste à les regarder répéter et danser dans un studio ou sur une scène.

Sa force intense, dans le rôle de Madge, influence et détend dans chacune des distributions et change la raison pour laquelle Madge se venge sur les différents James.

Pour moi, c'est extrêmement intéressant de voir tout ça. Je suis convaincue que la raison pour laquelle *la Sylphide* est toujours intéressante de nos jours pour un public moderne à part le fait que la musique est belle et que les pas sont beaux, est que ce ballet nous raconte une histoire d'amour où chacun peut s'identifier de différentes manières. C'est une histoire sur l'amour et l'abandon, sur les tentations et sur les choix et ses conséquences auxquelles il faut faire face.

Une histoire sur le rêve romantique de l'amour idéal et la liberté de son âme, du danger que celui d'essayer de vouloir transformer un rêve utopique en réalité.

Peut-être que *la Sylphide* n'existe que dans l'imagination de James et peut être que Madge est sa mauvaise conscience. Peut-être aussi que Madge est une *Sylphide* qui a succombé à la tentation et qui est obsédée par une revanche sur James victime alors de cette rencontre malencontreuse.

Je laisserai toujours à chaque personne dans la salle le choix de leur réponse et celui de découvrir eux-mêmes leur raison pour interpréter l'histoire quand ils regardent ce ballet. C'est ce qui garde *la Sylphide* en vie. J'ai l'impression d'être une des dernières survivantes d'une génération qui a vu, avec *La Sylphide*, présenter des productions authentiques pour ce qui concerne la transmission de la chorégraphie, là où les nouvelles générations,

aujourd'hui, souhaitent « mettre au goût du jour » changer, ajouter, retrancher. Ils veulent ainsi faire du neuf. Par production authentique je veux dire préserver les détails du style, rester respectueux avec la chorégraphie originale et l'intention du chorégraphe, mais en même temps se servir du développement de la technique des danseurs d'aujourd'hui pour essayer que ce soit encore mieux dansé, plus véridique dans l'expression humaine, plus convaincant aux yeux d'aujourd'hui mais toujours avec l'âme de l'origine.

C'est pour moi le plus grand des challenges et une grande responsabilité artistique que celle de remonter de la meilleure manière possible les ballets de Bourgeois. C'est une occasion merveilleuse d'avoir la possibilité de transmettre *La Sylphide* avec mon expérience d'interprète et ma connaissance de la tradition de ces ballets qui sont une partie de la base sur laquelle fleurissent les ballets d'aujourd'hui ; tout en préparant les nouvelles semailles.

Dinna Björn







Théodore Nelson, *La Sylphide*,

ph. D. Jaussein



Eric Vu An, Théodore Nelson, *La Sylphide*, photos D. Jaussein

dans la forêt, James rencontre la Sylphide, entourée de ses amies. À Nice, elles sont quatorze, toutes parfaites dans les ports de bras et les difficiles arabesques. Ouf, il n'y a mille traces, ça peut arriver, de l'agacante impression de défilé de dames en Corée du Nord. Dimna Björn a toujours su éviter la chose ! La rencontre entre James et *La Sylphide* est particulièrement réussie, Gaëla et Théodore sont émuants, ils vivent l'histoire avec émotion, tout en n'oubliant rien des figures chorégraphiques et des effets qu'elles doivent provoquer sur le public. La sorcière donne le voile à James, pendant le splendide duo d'amour, il en entoure la Sylphide, et c'est la scène de la mort. *La Sylphide* est emmenée par ses amis dans l'au-delà.



Théodore Nelson, Gaëla Pujol, *La Sylphide*,

photos D. Jaussein

Tout se termine sur une polka, jouée par les paysans qui conduisent à l'église Effie et Gum pour ce mariage que l'on pouvait deviner. James, désespéré, les observe de loin, alors que Madge vient l'entraîner dans ses maléfices.

Ce qui caractérise le travail des danseurs de Nice, c'est qu'ils ont su, à l'écoute de Dimna Björn, rendre parfaitement le côté théâtral du premier acte. La pantomime reste simple, mais elle est aidée par la partition musicale, donc, le spectateur qui voit l'ouvrage pour la première fois comprend toute l'histoire, sans sous-titre ! Les scènes, courtes dans *La Sylphide*, se succèdent avec naturel, spontanéité, et véracité. Rappelons que dans la version de Boumville, il n'y a pas les nombreux effets de machines et machinerie de la création parisienne, parce que le petit opéra de Copenhague (à peine onze mètres d'ouverture) ne les permettait pas.

Il a fallu gommer beaucoup du côté féérique au profit de la psychologie des personnages. Les décors et costumes, loués je ne sais où, manquent de cohérence et de poésie. Il y a de nombreux détails qui choquent, comme les sandales des amies écossaises d'Effie qui ne font absolument pas couleur locale ! Dommage que les ateliers de Nice n'aient pas eu le temps de s'en occuper. Lorsque l'on obtient une telle qualité dans l'interprétation, il est regrettable que l'assistance ne suive pas. Ce sera pour une autre fois. Heureusement, tout est sauvé par les danseurs, réplions-le, ils ont été exceptionnels, surtout, ils ont su restituer cette atmosphère simple, sobre et laconique de l'œuvre, un peu comme si Boumville était là, pour tout figurer. À dire vrai, j'ai vraiment l'impression qu'il était là, je vous l'avais bien dit, quoi de neuf ? Boumville. Pourquoi Nice ne se fait pas une spécialité de Boumville, avec un Festival ? Le nouveau public se précipiterait à Nice avec enthousiasme.

Michel Odin





Claude Gamba, Céline Marcino, *En Sol*, ch. J. Robbins, ph. S. Artemisia

Il y avait en lever de rideau le célèbre *En sol* (in *G Major*) au New York City Ballet de Robbins imaginé sur le Concerto pour piano et orchestre de Ravel, à l'occasion du célèbre Ravel Festival de 1975 voulu par Balanchine, et repris la même année à l'Opéra de Paris où étaient apparus les costumes du si oublié et génial Erté.

Rappelons qu'avec ce Concerto, Ravel avait voulu rendre hommage à Gershwin avec les chuintements des cuivres. Les premier et troisième mouvements sont donc influencés par la musique jazz de l'époque, quant au deuxième mouvement, c'est un adagio que Ravel souhaitait proche de Mozart. En effet, il l'est !

Clotilde Vayer est venue, avec la maestria qui la caractérise remonter le ballet. Une bienheureuse surprise nous attendait dans la salle : Ghislaine Thesmar ! C'est elle qui est venue finaliser et transmettre le célèbre pas de deux à Céline Marcino et Claude Gamba. Rappelons que Ghislaine Thesmar a travaillé ce pas de deux avec Jerome Robbins lui-même, pour la reprise à l'Opéra de Paris.

Le rideau s'ouvre sur le coup de fouet et les petites filles, sur scène. Cinq filles de dos, une de face, en cinquième positions. Elles sont vite rejointes par les six garçons bondissants et joyeux. Rappelons que les danseuses sont quatorze avec les solistes, encouragés par la très belle interprétation de Francesca Tosì au piano. Hommage à Gershwin certes, mais il y a aussi quelque peu de l'influence de Stravinsky. Puis c'est l'entrée de Céline Marcino, pointes impeccables elle va d'un danseur à l'autre. Travail redoutable de haute

précision pour chaque danseur. Il faut suivre le rythme très rapide, il faut bondir, sauter, être là au bon moment, au quart de seconde et au millimètre près parce que les dessins géométriques sont très plaisants et variés. Dans la salle, on ne se rend pas compte - moi le premier de la difficulté, tant Robbins a présenté la chose d'une manière ludique et joyeuse.



Alessio Ptasquindici, Victor Escoffier, Mehdi Angot, *En Sol*, troisième mouvement, ch. J. Robbins, ph. S. Artemisia

Entrée de Claude Gamba, calme et Olympien, il entraîne dans sa danse farandolées toutes les demoiselles et reste seul face à face avec Céline pour le fameux pas de deux. *Leur Adagio*. Ambiance musicale totalement différente. Comment explique l'apport de Ghislaine Thesmar : le côté athlétique, typique de Robbins, reste complètement, caché, comme le voulait Robbins, au profit d'une sérénité, d'un

plaisir de danser, d'un glacieux plein de suavité et de fraîcheur, et surtout, d'une musicalité extrême, sans qui la danse n'est pas. Quelque chose d'exceptionnel se passait sous nos yeux. Retour à l'ambiance jazz avec le redoutable et court troisième mouvement, tant pour l'orchestre que pour les danseurs, Mehdi Angot attire l'œil par la justesse de ses sauts. On ne fait pas mieux au New York City Ballet. Michel Odin



28 avril 2015



VENERDÌ 15 E SABATO 16 MAGGIO 2015 - ORE 21

## BALLET NICE MÉDITERRANÉE

Ecco la speciale occasione di vedere due capolavori di due grandi coreografi americani. Come *En Sol*, che Jerome Robbins crea per il New York City Ballet, sulla musica di Ravel. E *Night Creature* di Alvin Ailey, una fuga nella notte tra la danza coinvolgente del più grande coreografo afro-americano e la musica brillante del gigante del jazz Duke Ellington.

A presentarceli, i giovani danzatori di una Compagnia che sta diventando sempre più brava.

[www.opera-nice.org](http://www.opera-nice.org)

Les ballets de Théodore de Bérnionne ont été un succès d'après à sa compagnie d'origine. *Lied Ballet* est une réécriture des codes de ballet à l'échelle d'un ballet de chambre. On passe ainsi de la danse classique à une danse contemporaine, d'inspiration de Léo Strauss, et, spécialement de son œuvre, à une danse de chambre. On se retrouve ainsi sur son territoire par ailleurs la danse de ses deux autres et des légendes.



**La Sylphide sur la Côte d'azur**

Après *Soir de fête* de Léo Staats (une rareté du répertoire français ancien) et *Pas de Dieux* de Gene Kelly, le programme que le Ballet Nice Méditerranée – dirigé par Eric Vu-An – présente en avril à l'Opéra de Nice est ambitieux. On affiche *La Sylphide* d'August Bournonville, un chef-d'œuvre du ballet romantique de Copenhague, qui est très peu représenté en France (on y privilégie la version de Pierre Lacotte). Il est ici remonté par une spécialiste du répertoire danois, Dinna Bjørn. Étant un ballet relativement court, on le présente parfois avec une autre pièce. Pour l'occasion, on a choisi *En Sol* (c'est-à-dire *In G*) de Jerome Robbins, créé en 1975 pour le New York City Ballet dans le cadre d'un festival con-

sacré à Maurice Ravel, sur le Concerto pour piano et orchestre en Sol majeur (1931). Le titre *En Sol* fut adopté en France quand le ballet, à la fin de la même année, entra au répertoire de l'Opéra de Paris.

**La danse latine de Maliphant**

Le chorégraphe suisse Rudolf Nussli Maliphant (connu aussi pour ses collaborations avec Sylvia Guillemet ou Adrian Klaus) pour le mélange des techniques de la danse contemporaine occidentale avec des traditions orientales, du projet des ballets présentés à Paris au Théâtre des Champs-Élysées en mai avec le compositeur La Strada et compositeur de scène comme *After Light*, *Solo* ou *Les Contes de la nuit* où se produit Maliphant lui-même.

**Le Ballet du Rhin de Gilen Tetley**

Le Ballet du Rhin, dirigé par Jean-Claude Maliphant, présente ses programmes traditionnels (sauf la compagnie), Stravinsky et le concert de la danse.

n -  
rice-  
quée:  
'Pas de  
Dieux',  
Gene Kelly  
(ph. Jaussein)



Eric Vu-An -  
Ballet Nice-  
Méditerranée:  
'Pas de  
Dieux',  
c. Gene Kelly  
(ph. D. Jaussein)



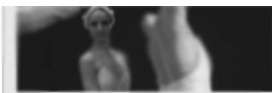
**A Sylph on the Riviera**

After *Soir de fête* by Léo Staats (a rarity from the old French repertory) and *Pas de Dieux* by Gene Kelly, the Ballet Nice Méditerranée presents an ambitious programme in April at the Nice Opera House (France). The billboard features *La Sylphide* by August Bournonville, a masterpiece of the Romantic ballet created in 1836 at the Royal Theatre in Copenhagen, which is rarely performed in France – the Pierre Lacotte version being more common here. In Nice the Bournonville *Sylphide* is being restaged by a specialist in the Danish repertoire, Dinna Bjørn. As it a relatively short ballet (despite being in two acts), it is often coupled with another work; on this occasion it will be given with *En Sol* to the Piano Concerto in G

Major (1931) by Maurice Ravel. This ballet (original title *In G*) was created by Jerome Robbins for New York City Ballet in 1975 in the context of a festival dedicated to Ravel. The title *En Sol* was adopted in France when the ballet entered the Paris Opéra repertoire at the end of that year.

**Tetley at the Ballet du Rhin**

The Ballet du Rhin, directed by Jean-Claude Maliphant, presents its programme in the Grand Théâtre de Strasbourg. For the occasion of the festival, the company will present the ballet *En Sol* (original title *In G*) by Jerome Robbins, created in 1975 for the New York City Ballet. The ballet is a relatively short work (despite being in two acts), it is often coupled with another work; on this occasion it will be given with *En Sol* to the Piano Concerto in G



la prima volta il ruolo di Odette/Odile. Formata alla scuola dell'Opéra di Parigi, la Hecquet, che ha 31 anni, era stata promossa prima ballerina all'ultimo concorso nel dicembre scorso.

#### La Silfide in Costa Azzurra

Dopo *Soir de fête* di Léo Staats (una rarità del vecchio repertorio francese) e *Pas de Dieux* di Gene Kelly, il programma che il **Ballet Nice Méditerranée** presenta in aprile all'Opéra di

BREVI • NEWS • BREVI • NEWS • BREVI • NEWS • BREVI • NEWS • BREVI • NEWS • BREVI • NEWS • BREVI • NEWS

Nizza è ambizioso. Figura in cartellone *La Sylphide* di August Bournonville, un capolavoro del balletto romantico, creato nel 1836 al Teatro Reale di Copenhagen, che però si vede raramente in Francia (a vantaggio della versione di Pierre Lacotte). Qui è rimontato da un'esperta del repertorio danese, Dinna Bjørn. Trattandosi di un balletto relativamente corto, nonostante i suoi due atti, viene dato a volte con un altro titolo. Per l'occasione, è stato scelto *En Sol* (cioè *In G*) di Jerome Robbins, creato nel 1975 per il New York City Ballet nell'ambito di un festival dedicato a Maurice Ravel, sul Concerto per pianoforte e orchestra in Sol maggiore (1931). Il titolo francese *En Sol* fu adottato in Francia quando il balletto, alla fine di quello stesso anno, entrò in repertorio all'Opéra di Parigi.

Continuano gli appuntamenti con la "danza internazionale" al **Teatro Ristori di Verona**. Dopo la compagnia di Mark Morris e quella di Emanuel Gat con *Plage romantique*, giunge in aprile il L.A. Dance Project, il gruppo americano fondato da Benjamin Millepied, oggi direttore del Balletto dell'Opéra di Parigi. Dello stesso Millepied viene ripreso qui *Reflections* (2013, musica di David Lang), insieme con *Quintett* di William Forsythe (1993, musica di David Bryars) e con un lavoro di Roy Assaf, coreografo israeliano passato per le ultime biennali di Venezia e Lione: s'intitola *Act II for the blind*. In maggio sarà la volta del Ballet Nice Méditerranée con un programma di ampio respiro: *En Sol* (cioè *In G*) di Jerome Robbins su musica di Maurice Ravel, *Night Creature*, uno dei titoli più noti di Alvin Ailey, *Three Preludes* di Ben Stevenson e *Adagietto* di Oscar Araiz, uno dei maggiori coreografi del Sud America.

BALLET 2000 N° 252 / Mai 2015




Teatro Ristori, Verona: Ballet Nice Méditerranée: "Night Creature", c. Alvin Ailey (ph. F. Levieux)

PUBLICIDAD

**EL COMMERCIO DE GIJON/ 6 Mai 2015**

“Crees que tú la controlas, pero la vida siempre te sorprende”



## AGENDA



**EXPOSICIONES**  
Desde el 28 de marzo al 8 de mayo  
**Los 'clicks' reconquistan**



**TEATRO**  
8 de mayo  
**El Testamento de María**



**CONCIERTOS**  
8 de mayo  
**Albert Pla**



**VISITAS GUIADAS**  
Desde el 27 de marzo al 27 de junio  
**Jornadas del vapor**

### ESPECTÁCULOS | DANZA

## Ballet de la Ópera de Niza

Una de las compañías francesas de primer nivel que faltaban por presentar en Oviedo



Bajo la dirección artística de Eric Vu-An la compañía ha presentado con gran éxito obras coreográficas reconocidas en todo el mundo, desde piezas del ballet clásico hasta un audaz repertorio. Gnawa es la navegación entre España y el norte de África, que extiende nuestra percepción, ofreciendo una experiencia de gran alcance, inquietante, en la que un viento sopla desde el sur... En sol requiere un ambiente costero y travieso, pero detrás de la aparente ligereza de su coreografía presenta una gama de emociones que van desde la alegría a una conmovedora tristeza. Adagiettoes puro movimiento y a la vez calma, un sugerente pas de deux sobre la música de Mahler. Night creature con la chispeante música del gigante del jazz, Duke Ellington, conduce a marcarla con el pie y a seguir tarareando mucho después de que caiga el telón.



## BUSCADOR

Introduzca un término de búsqueda

Asturias (174) Localidad

Tipo de evento Subcategoría

Buscar

MAYO						
L	M	X	J	V	S	D
					1	2 3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

A partir del **viernes 7** hasta agotamiento de stocks

**L. IDEE** **POWERFIX**



Coffret d'outillage  
**69,99 €** L'unité

[DÉCOUVRIR L'OFFRE BRICOLAGE](#)

OVIEDO			
LUGAR	Teatro Campoamor	HORA	20:00
PRECIO		PRECIO	Entre 23 y 40 €
FECHA	6 de mayo		

ERIC VU-AN | Director del Ballet de la Ópera de Niza

## "Buscamos la excelencia desde las técnicas clásicas de baile"

"No queremos convertirnos en una compañía museo, por eso buscamos constantemente nuevas obras"

Javier NEIRA  
Eric Vu-An, director artístico del Ballet de la Ópera de Niza -que hoy, a las ocho de la tarde, actúa en el Camposaur-, inició sus estudios en la Escuela de Ballet de la Ópera de París. En 1979, con sólo 15 años de edad, forma parte del cuerpo de baile de esa compañía. Realizó grandes interpretaciones de los papeles clásicos como "Don Quijote", "Giselle", "El lago de los cisnes", "El corsario" y "Romeo y Julieta", y bailó obras de George Balanchine o Nijinsky. Fue partenaire de artistas cimeros como Rudolph Nureyev.

-Van a ofrecer un programa múltiple.

-El programa está formado por cuatro obras y ciertamente es múltiple. La primera, "En sol", de Robbins y con música de Ravel. Música francesa y coreografía norteamericana. El primer y el tercer movimiento son especialmente importantes, con influencias de Gershwin, americano como Robbins. A la vez cuenta la relación de Ravel con España y con esta formación. Tuvimos el privilegio de tener a una bailarina absoluta de París que, al poco de estrenar Robbins la obra en Nueva York, la recreó para Francia. La bailó una persona que después la reconstruyó para la compañía. Es una obra neoclásica. Con puntas.

-Después...  
-Se titula "Adagietto", con coreografía de Oscar Araiz y

música de Mahler. Es más moderna. Solo una pareja y una atmósfera fluida, cercana al mar y al movimiento lento de las olas. La tercera, "Gnawa", es de Duato con música variada y folclórica de diversos autores. Dueto fue a Niza para reponer la obra con nosotros y eso es algo poco común.

-¿Cómo cierran el programa?

-Tras un intermedio terminamos con otro norteamericano Alvin Ailey y "Criatura de la noche". Es una obra antigua con música de Duke Ellington. Jazz y ritmo maravilloso. Tenemos la fortuna de contar en Francia con una obra así. Es la única que se ofrece en Francia de Alvin. Cuando yo bailaba en la ópera de París Alvin me pidió que fuera a su compañía. No accedí. Pero la Fundación de Alvin me ha permitido representar una de sus obras en respuesta a esa amistad. Vino a Niza un repetidor de Alvin para prepararla. Vieron que nuestros bailarines están preparados. Es interesante indicar que este programa es una oportunidad para ver la versatilidad de la compañía con cuatro obras muy distintas. A finales de abril, el día 25, presentamos la "Sifíde" de Bournonville. Quien, en el pasado la bailó en el Ballet de Dinamarca, la recreó en Niza. Siempre quiero que repita la obra una persona que venga de la tradición no alguien que la haya visto en un vídeo. Queremos

que la relación sea directa. Eso se nota a la hora de ver la función.

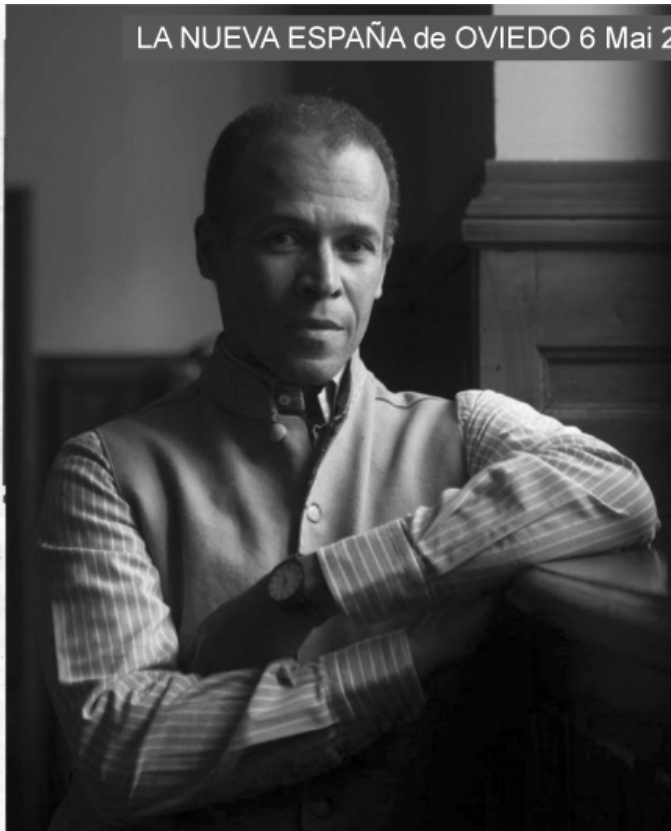
-¿Qué caracteriza a su ballet?

-Contamos con 26 bailarines. Desde el punto de vista artístico buscamos la excelencia desde las técnicas clásicas de baile. Por eso hacemos "Coppelia", "Sifíde" o "Don Quijote". Gracias a la técnica clásica podemos hacer obras neoclásicas como la de Robbins. Nuestra segunda característica es la versatilidad. Es raro encontrar compañías que tengan bailarines para hacer danza clásica con calidad, energía y juventud y otras cosas.

-¿Cómo luchan contra la rutina?

-No queremos convertirnos en una compañía museo por eso buscamos constantemente nuevas obras. Dos están ahora listas. Otra obra pensada para la compañía es "Marco Polo", de Luciano Cannito. Combina el encuentro entre Asia y Europa. Entre el Este y el Oeste. Sale la historia de Kublaikan sobre el libro de Italo Calvino. La presentamos en gira en Hong Kong donde se filmó y retransmitió tanto en China como en Francia. A finales de año presentaremos la única obra que hizo para ballet Gene Kelly. Lleva música de Gershwin y fue pensada para la Ópera de París. La entonces bailarina principal fue quien la preparó ahora para nosotros. Muestra nuestra personalidad.

LA NUEVA ESPAÑA de OVIEDO 6 Mai 2015



## Un derroche de belleza, perfección y elegancia

El Ballet de la Ópera de Niza firma cuatro piezas maravillosas en una velada inolvidable en el teatro Campoamor

07.05.2015 | 03:52

**J. N.** Un espectáculo deslumbrante. El Ballet de la Ópera de Niza ofreció ayer en el teatro Campoamor una velada difícil de olvidar. En el descanso el público aplaudió durante más de cuatro minutos con silbidos y muestras de aprobación que solo se ven en los conciertos de rock. Lo mismo al acabar el espectáculo.

En Francia está la mejor danza a del mundo y en el sur del país especialmente. La compañía primero ofreció "En Sol" con coreografía de Robbins sobre el maravilloso concierto para piano de Ravel. Los bailarines derrocharon perfección, elegancia y belleza. De seguido, "Adagietto" con coreografía de Araiz y música de Mahler para una pareja con una calidad excepcional. La primera se cerró con "Gnawa", de Duato y música étnica.

Mantuvieron el mismo nivel de excelencia. Tras el descanso "Night creature", de Ailey, con música de Duke Ellington que corroboró todo y aun lo elevó si cabe. Las ovaciones demostraron la altísima satisfacción del respetable.



Ampliar

Un momento de "En Sol" según una coreografía de Robbins.

**LUISMA MURIAS**

Fotos de la noticia



Crítica

# Una deliciosa noche de danza



Vicente CUE

## Ballet de la Ópera de Niza

"En Sol", de Robbins; "Adagietto", de Araiz; "Gnawa", de Duato y "Night creature", de Ailey

Teatro Campoamor, miércoles 6 de mayo.

En la penúltima actuación del Festival de Danza Oviedo 2015, el Ballet de la Ópera de Niza presentó un programa con cuatro piezas de distintos coreógrafos. Empezó con "En sol" (1975), una coreografía del gran Jerome Robbins (ganador de un Óscar por su trabajo en "West Side Story") que aprovecha el Concierto para piano in G mayor de Ravel (con ecos de jazz y de Gershwin) para evocar una soleada playa en la que un grupo de jóvenes amigos retozan y mimetizan las ondas del agua con sus ondulantes brazos. El neoclásico se alterna

*En "En Sol" el neoclásico se alterna con movimientos vivaces, destacando un diáfano y sereno "pas de deux"*

con movimientos vivaces. Sobresale un diáfano y sereno "pas de deux" de gramática académica en la que los dos bailarines realizan pasos idénticos. Céline Marcino y Claude Gamba estuvieron correctos aunque no radiantes. La sencillez del vestuario y decorado del ruso-francés Erté le dan un toque de distinción a la pieza. Después viajamos a otra dimensión. "Adagietto" (1971), la coreografía de Oscar Araiz, tiene como fondo el célebre adagietto de la sinfonía N° 5 de Mahler. Es un dúo estático en torno a las formas y plasticidad del cuerpo humano en el que una mujer y un hombre exhiben una sucesión de bellas figuras esculturales. Fue exquisita-

mente ejecutado por Maëva Cotton y Alessio Passaquindici. Cerró la primera parte "Gnawa" (2005) de Nacho Duato. Sonidos españoles y africanos con cantos espirituales marcan el ritmo de la obra. Se alternan escenas corales con tríos y dúos en los que danzas rituales elaboradas con vigorosa eclosión de impulsos corporales se emplean como medio para llegar al trance.

Concluyó la función "Night creatures" (1974) una alegre y chispeante coreografía de Alvin Ailey. Le inspira una composición de jazz para orquesta de Duke Ellington. Como dice su título, nos traslada a un mundo nocturno poblado de criaturas que pululan en las sombras de la noche. Ailey construye escenas a lo comedia musical con movimientos llenos de vida incluyendo gestos felinos, que contienen los saltos y extensiones típicas del coreógrafo.

La reina de la noche lidera el grupo que juega a la seducción, alardean, mueven las caderas y coquetean entre ellos.



# «I miei ballerini devono soprattutto avere un'anima»

ERIC VU-AN

**È** stato un danzatore di particolare bellezza, eleganza e sensibilità all'Opéra di Parigi e come étoile tra i più richiesti, e diversi coreografi hanno creato balletti per lui, soprattutto Maurice Bejart. Eric Vu-An sarà a Verona il 15 e 16 maggio al Ristori ([www.teatroristori.org](http://www.teatroristori.org), tel. 045.6930001) ad accompagnare il Ballet Nice Méditerranée, che dirige dal 2009. La sua compagnia presenta una variegato programma, che va da Jerome Robbins (*En sol*) ad Alvin Ailey (il capolavoro *Night Creature*) a Oscar Aralz (*Adagio*) fino all'Ingelese Ben Stevenson (un insolito pas de deux classico sui *Three Preludes* di Rachmaninov).

Francese di origine vietnamita, Vu-An ha spaziato dal teatro alla televisione al cinema, come ballerino, attore e anche coreografo. «La mia prima coreografia fu nel 1989, avevo 25 anni» ci racconta, «per lo spettacolo di Maurizio Scaparro *Memorie di Adriano*, con Giorgio Albertazzi a Villa Adriana a Roma, che è stato ripreso anche successivamente. Ho fatto altre coreografie, negli anni, ma penso che il tempo di questa vita non sia sufficiente per fare tutto. Devo dirigere una compagnia e già questo è impegnativo, preferisco scegliere tra le

grandi coreografie esistenti o commissionarne ad affermati autori, anziché usare la compagnia come un laboratorio».

**Quando è arrivato a Nizza, lei non ha cambiato solo il nome alla compagnia ma ha anche dato un nuovo corso al lavoro, ha rinnovato gruppo e repertorio.**

C'erano diciotto ballerini, di cui oggi ne rimangono solo due sui 26 della compagnia. La città ora è orgogliosa del nostro lavoro. Ho scelto con cura i danzatori, provenienti da tutto il mondo, dalla Germania, dal Bolshoi di Mosca, dal Giappone e molti dall'Italia, un Paese che amo e dove ho lavorato tanto in passato, alla Scala, al San Carlo, all'Opera di Roma... Oggi la compagnia ha un repertorio diversificato e viaggia per il mondo. Spaziamo dalla *Silfide* di Bournonville al *Pas de deux* di Gene Kelly al *Troy Game* di North al *Concerto Barocco* di Balanchine, di recente siamo stati in Cina e a Hong Kong con *Marco Polo* di Luciano Cannito.

**Quali peculiarità deve avere un ballerino per far parte della sua compagnia?**

La maggior parte dei miei ballerini hanno tra 21 e 30 anni, sono dunque giovani e pieni di energia. Devono avere un estremo rigore nella danza classica e le capacità di

interpretare anche il repertorio moderno. Ma la tecnica non basta, cerco persone che abbiano anima e intelligenza. Devono essere intercambiabili e lavorare per il bene della compagnia. Altrimenti non restano a lungo: io faccio come con un bonsai, taglio i rami che non si armonizzano con la pianta.

**La compagnia come una grande famiglia.**

Esattamente. Sono rimasto colpito anni fa dal modo di lavorare di Marcia Haydée a Stoccarda, quando ero là come étoile ospite: lei gestiva la compagnia come una famiglia, c'era lo spirito giusto. E la stessa cosa ho cercato di fare a Nizza, mi sono preso un po' il ruolo di "padre".

**Lei ha lavorato con grandi partner e grandi coreografi. Qual è il suo ricordo più bello o l'insegnamento che le è più caro?**

Non saprei, perché da ciascuno ho ricevuto qualcosa di prezioso. Con Bernardo Bertolucci, quando abbiamo girato il *Te nel deserto*, fu un'esperienza speciale. Bejart è stato fondamentale, ha creato sette coreografie per me. Tra i danzatori Ghislaine Thesmar, ma potrei dire di altri. Ho avuto la fortuna di fare tanti grandi incontri che mi hanno fatto crescere, esperienze che oggi trasmetto ai miei ballerini.

**A Verona presentate una**

**serata decisamente varia.**

Vogliamo darvi un esempio del nostro repertorio, della nostra versatilità. Prima di Verona saremo in Spagna, la prossima settimana, con un programma ancora diverso.

Al Ristori  
vedrete quanto  
è vario il nostro  
repertorio,  
classico, jazz  
e contemporaneo

Ho fatto  
grandi incontri,  
da Bertolucci  
a Bejart, da tutti  
ho avuto qualcosa  
di prezioso

di Daniela Bruna Adami



Eric Vu-An, direttore del Ballet Nice Méditerranée

## Teatro Ristori

### BALLET NICE MÉDITERRANÉE in En Sol - Three Preludes - Adagietto - Night Creature 15 maggio e 16 maggio alle 21

La Compagnia, nata nel 2009 da un'azione di rilancio del Balletto dell'Opera di Nizza, è diretta da qualche anno con successo da Éric Vu-An, uno dei più acclamati danzatori e coreografi del nostro tempo, étoile del Ballet de l'Opéra de Paris e allievo di Béjart. Lo spettacolo offre la possibilità di vedere due capolavori della danza mondiale del 1975 come "En Sol", realizzata per il New York City Ballet con musiche di Ravel, "Night Creature", uno dei più bei balletti di Alvin Ailey, un tripudio di musica jazz del gigante Duke Ellington e movimenti della danza tipica del coreografo afro-americano.

CARNET VERONA 13 Mai 2015

### The Royal Ballet / "La Fille Mal Gardée" 5 maggio alle 20.30 - proiezione in diretta

Un balletto tra i più romantici della storia della danza, l'amore tra Lisa e Colas in un'esplosione di virtuosismi e di pas de deux. Le coreografie sono del celebre coreografo inglese Frederick Ashton e sono state create per il Royal Ballet nel 1960. (Agnese Ceschi)



Corriere della Sera **Giovedì 14 Maggio 2015**

## DANZA

**Nice Méditerranée L'Ensemble**  
in: *En sol* di Jerome Robbins,  
musica Maurice Ravel; *Three*  
*Preludes* di Ben Stevenson,  
musica Sergej Rachmaninov;  
*Adagietto* di Oscar Aráiz, musica  
Gustav Mahler; *Night Creature*  
(foto) di Alvin Ailey, musica Duke  
Ellington (15-16, Ristori, Verona)



CC  
Fe  
Ap  
Co  
dir  
pr  
Fa  
St  
Ar  
(d

CINEMA

CORRIERE DELLA SERA 14 Mai 2015

TEATRO RISTORI. Venerdì e sabato alle 21 in esclusiva italiana la compagnia dell'Opera di Nizza diretta da Eric Vu-An

# Il Nice Méditerranée danza i capolavori del Novecento

«En sol» di Robbins, «Adagietto» di Aràiz, «Three preludes» di Stevenson e il meraviglioso «Night creature» di Alvin Ailey

Arriva venerdì e sabato alle 21 al Teatro Ristori il quarto e conclusivo appuntamento della stagione di danza, ed è un appuntamento da non perdere: in esclusiva italiana vedremo il Ballet Nice Méditerranée, la compagnia del Teatro dell'Opera di Nizza, diretta da Eric Vu-An, in un programma che mette insieme quattro grandi coreografi del Novecento: gli americani Alvin Ailey e Jerome Robbins, l'argentino Oscar Aràiz e l'inglese Ben Stevenson.

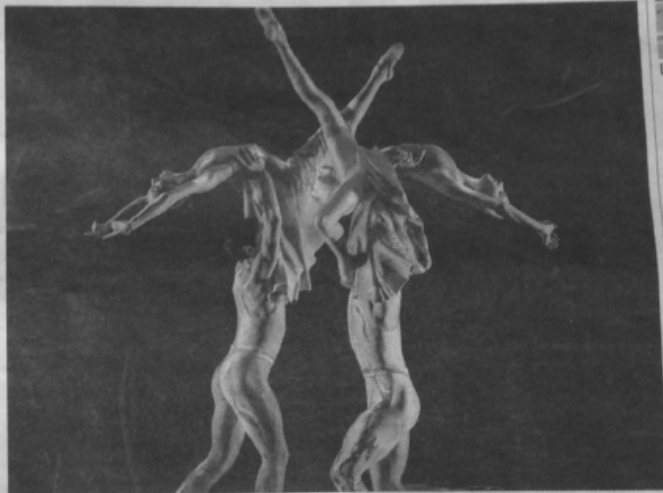
Di Jerome Robbins verrà presentato *En sol*, su musica di Maurice Ravel e i costumi di Erté, fra i massimi costumisti e scenografi del Novecento; creato nel 1975 per il New York City Ballet, crea un'ambientazione di spiaggia e sole dove, sulle atmosfere jazz dello splendido *Concerto in sol* di Ravel, sembra divertirsi a imitare lo stile di Broadway. Nel movimento lento del *Concerto* Robbins crea un grande pas de deux, «casual ma accurato, con bellissimo uso delle pause, mostrando la stessa rivelatrice progressione del movimento che Robbins ha sempre

dimostrato nei suoi migliori pas de deux», scrisse allora il *New York Times*.

Poi *Three Preludes* di Ben Stevenson (di provenienza Royal Ballet e English National di Londra), musica di Sergej Rachmaninov: è un pas de deux di rara sontuosità, dove i due danzatori stanno ripetendo i loro esercizi alla sbarra e si innamorano l'uno dell'altra.

*Adagietto*, di Oscar Aràiz, su musica di Gustav Mahler è un ipnotico passo a due sul celebre movimento lento della *Quinta Sinfonia* di Mahler, come «al rallentatore», dal quale emerge un altissimo livello di complicità, rara tra i due danzatori.

E il capolavoro di Ailey *Night Creature*, musica di Duke Ellington. Anche questo del 1975, è uno dei più bei lavori del coreografo nero americano scomparso nel 1989. Questo lavoro è un gioiello di «fusione» coreografica, in cui sono chiari ma inseparabili gli apporti della danza moderna, del classico, del jazz, con un ritmo irresistibile nell'evocare le sinuose «creature notturne», appunto, che popolano il mon-



Il Ballet Nice Méditerranée in *Night creature* di Alvin Ailey

do glamour dei locali. La danza affascina con i sensuali riti notturni, dirigendo il veloce movimento verso una catarsi liberatoria, attraverso lenti passi jazz, boogie woogie, classiche arabesques, per creare movenze da predatori e scene di gruppo. Il risultato è trascinate.

Il Balletto dell'Opera di Nizza è stato fondato nel 1947. Dal 2009 è guidato da Eric Vu-An,

celebre ballerino e coreografo francese di origine vietnamita (di padre). Con il suo arrivo la compagnia inizia un nuovo corso, diventando il Ballet Nice Méditerranée. Durante questi anni sono state sviluppate collaborazioni con altri centri coreografici della Regione, tra cui il Dipartimento di danza del C.N.R.R., l'Ecole de Danse Supérieure di Cannes Rosella Hightower e il Monaco Dance

Forum.

Biglietti: da 14 a 29 euro, disponibili in teatro, Via Ristori 7, tel. 045 693.0001; al Box Office, via Pallone 16, tel. 045 801.1154; al telefono 848 002 008, online [www.teatroristori.org](http://www.teatroristori.org), alla biglietteria dell'Arca, via Dietro Anfiteatro 6/b, tel. 045 8005151 e in numerosi altri punti vendita, incluse le filiali Unicredit. Info: [www.teatroristori.org](http://www.teatroristori.org) ●

TEATRO RISTORI. Finale straordinario della stagione di danza

L'ARENA 17 Mai 2015

# Nice Mediterranée Splendore dal sole alla notte

Applausi calorosissimi alla compagnia di Eric Vu-An impegnata in grandi classici: «Three preludes», «En Sol», «Adagietto» e infine «Night Creatures»

Daniela Bruna Adami

Dopo tre appuntamenti di danza contemporanea e di ricerca, la stagione del Ristori si è conclusa con i grandi classici proposti dal Ballet Nice Méditerranée. Ed è stato un finale straordinario, che il pubblico ha mostrato di gradire tributando applausi calorosissimi alla compagnia francese di Eric Vu-An, presente anche lui a Verona. Con questo programma, tutto riconducibile al neoclassico, sono infatti ricomparse sul palcoscenico del Ristori le scarpette da punta, a sostenere un rigoroso bagaglio accademico che ha mandato in visibilibili gli spettatori. Certo si trattava di quattro capolavori, quattro «classici» del Novecento che non ci si stancherebbe mai di guardare.

**A PARTIRE** da *En sol* che Jerome Robbins creò nel 1975 per il New York City Ballet di Balanchine. Un divertente balletto in tre movimenti di atmosfera balneare sul *Concerto en sol* di Ravel (da cui il titolo), densissimo di passi e di intrecci,

chiario omaggio a Balanchine, in cui Robbins mantiene però intatto il proprio stile di Broadway, da cui proveniva. Ed è proprio lo stile del musical ad emergere più evidente nella versione del Nice Méditerranée, più sciolto rispetto alla compita compagnia americana, e lo si è visto in particolare nel passo a due.

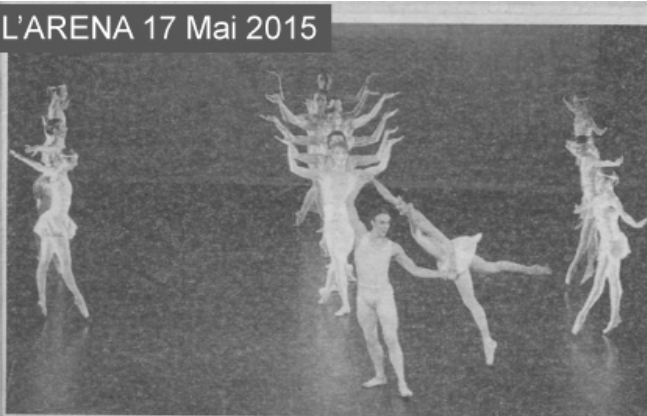
La serata era iniziata già alla grande, con *Three preludes* di Ben Stevenson, un triplo passo a due del 1969 che il coreografo ing'ese compose per l'Harkness Youth Ballet. È forse uno dei suoi migliori lavori, creato nel pieno della carriera, un quarto d'ora di poesia pura sulle note di Rachmaninov.

La coppia fa gli esercizi alla sbarra, l'incombenza quotidiana dei ballerini, sbarra che li separa e li unisce: uno sguardo tra un arabesque e un tendu, uno sfioramento delle mani, via via si svela un sentimento amoroso sempre più intenso, che nella coppia successiva diventa un gioco di portamenti, con lei quasi sempre sospesa dalle braccia di lui. E nella terza si slancia in movimenti e figure più libere, come in un

passo a due tradizionale.

Altro capolavoro *L'Adagietto* di Oscar Araiz, dall'omonimo movimento della *Quinta sinfonia* di Mahler. Una musica ineguagliabile per un passo a due difficile da dimenticare, qui in un'interpretazione particolarmente coinvolgente di Maeva Cotton e dell'italiano Alessio Passaquindici. È un balletto degli anni Ottanta ma pare creato oggi. Araiz lo compose nel 1984 per il canadese Royal Winnipeg Ballet.

**I DUE DANZATORI**, a piedi scalzi, si muovono in un continuum come al rallentatore, come fluttuassero nell'acqua, richiamata anche dal colore verde-azzurro dei costumi. Il *New York Times* lo definì allora «un balletto dei Pilobolus al rallentatore», paragonando gli intrecci al limite dell'umano a quelli della compagnia «ginnica» di Pendleton, che in quegli anni era sulla cresta dell'onda. In realtà in *Adagietto* c'è molto di più, c'è una energia vitale che sprigiona da quel movimento ininterrotto, fatto di capovolgimenti e sollevamenti continui non dettati



Il Ballet Nice Méditerranée in *En sol* di Jerome Robbins, al Ristori. FOTO BREZZONI



Un altro momento di *En sol*

certo dagli intenti illusionistici dei Pilobolus ma invece molto sensuale, e necessita di forte complicità tra i due ballerini.

A concludere la serata alla grande, un evergreen: *Night Creatures* di Alvin Ailey. Sempre coinvolgente, nonostante anche questo sia datato 1975.

**L'ETÀ** di questo balletto si vede dai costumi e dallo stile «jazze» dell'epoca, con le tipiche corsette e gli ecarté, ma rimane un capolavoro del coreografo nero, che qui racconta le «creature della notte» sottolineando gli aspetti più glamour e spensierati della vita nei locali notturni, piuttosto che quelli drammatici. Vi si ritrovano gli elementi caratteristici di Ailey che non smetteremo mai di amare, le composizioni a gruppo, le braccia arcuate, i «respiri» collettivi, quel suo travolgere con una quantità esagerata di passi. Anche qui il Nice Méditerranée ha restituito tutta l'energia e l'espressività di Ailey, confermando la versatilità di questa giovane e splendida compagnia. ●



# QUAND LA DANSE PREND SES QUARTIERS D'ÉTÉ

NICE EXPRESSION N°43-Juin 2015

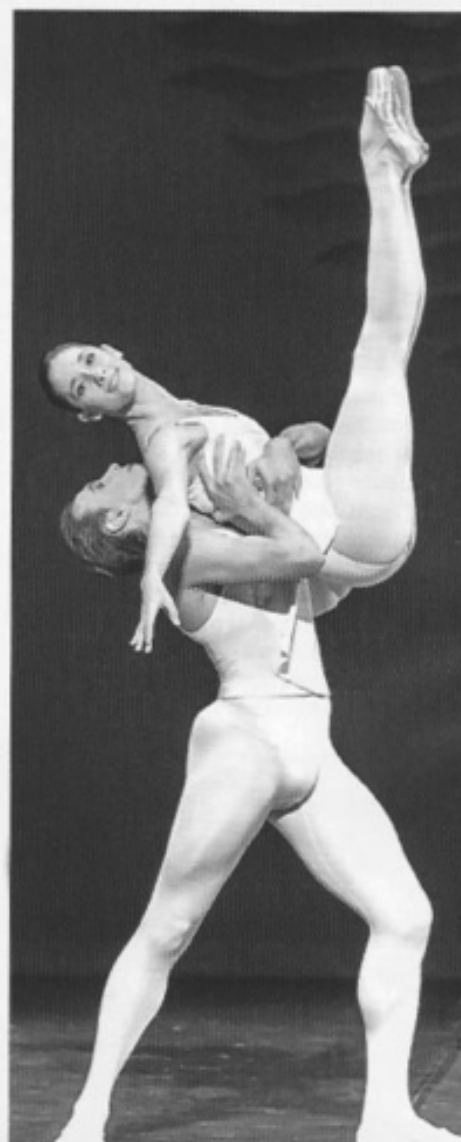
Quitter l'écrin doré de l'Opéra de Nice, qui est sa scène attirée, pour un autre théâtre tout aussi beau, doré par le soleil couchant... Le 13 juin, en fin de journée, sur le Quai des Etats-Unis, côté mer en face du parking Sulzer, le Ballet Nice Méditerranée et ses 26 danseuses et danseurs déroulent arabesques et pirouettes devant la Baie des Anges. À ciel ouvert, sur un podium installé spécialement pour l'occasion, la compagnie niçoise

prendra en effet sa classe, en public, comme elle l'avait déjà fait en septembre dernier. Prendre sa classe, cela signifie s'échauffer, s'étirer, travailler sa souplesse et des enchaînements de pas et gestes. Après ces exercices à la barre, place à une répétition, avec à la clé, un extrait du spectacle donné par le Ballet Nice Méditerranée au Théâtre de Verdure en juillet prochain (voir ci-après). Un joli moment en perspective. **Accès libre et gratuit.**

## À LA BELLE ÉTOILE

On retrouve le Ballet Nice Méditerranée, cette fois pour des représentations à la belle étoile, sur la scène du Théâtre de Verdure. Au programme, 3 pièces chorégraphiques signées par des grands maîtres de la danse. Un classique, George Balanchine, pour Concerto Barocco, un moderne, Jerome Robbins, pour En sol, et un contemporain Robert North avec Troy Game. La compagnie de l'Opéra déploiera ainsi toutes ses

couleurs et toute sa palette de talents en passant d'un registre à un autre. En mode athlétique et musclé pour Troy Game sur des rythmes syncopés. En état de grâce avec Balanchine et son art de danser si fluide et aérien, sur des airs de Bach. En joie dans le sillage du ballet de Robbins, d'une humeur facétieuse et pétillante sur une partition de Ravel. **Les 3 et 4 juillet au Théâtre de Verdure / [www.opera-nice.org](http://www.opera-nice.org)**





**Double Bill**

**En Sol, La Sylphide**  
Ballet Nice Méditerranée,  
Opéra de Nice – April 17, 2015

**E**ric Vu An, director of Ballet Nice Méditerranée (BNM), said that the company's evening of ballets by Jerome Robbins and August Bournonville was an exceptionally ambitious one. Ambitious and challenging, as the ballets are demanding both technically and artistically for dancers unused to these unique and strongly contrasting styles. Happily, the company succeeded in producing a performance to be admired and enjoyed.

The double bill opened with Robbins' rarely seen *En Sol* or *In G Major*, to Ravel's first Piano Concerto, created for New York City Ballet (NYCB) in 1975. Against Erté's painted backdrop of sun and waves, and costumed in colourful striped tops and skirts, the choreography is quirky and fresh. The music often sounds more like Gershwin and Robbins mixes classical and jazz movements freely.

The very long, Balanchine-like central movement, a pas de deux in pristine white, was danced with admirable control by Céline Marcinno and Claude Gamba. Coached by Clothilde



DANCING TIMES 24 Jun 2015

Vayer, ballet mistress of the Paris Opéra Ballet, the company danced with precision and enjoyment, but the work needs more of NYCB's special qualities of elegance and athleticism.

In mounting *La Sylphide*, BNM has collaborated with the Danish choreographer and director Dinna Bjørn. Daughter of the famous Niels Bjørn Larsen, Dinna has become internationally renowned for her reconstructions of the ballets of August Bournonville. From the moment the curtain goes up on the very traditional setting for Act I, one is aware of the meticulous work that has gone into re-mounting this version of the ballet created in Copenhagen in 1836.

In her first solo, Gaëla Pujol, a delicate blonde sylph, displayed beautiful footwork, a light, airy jump and a playful, romantic manner. My only quibble would be that here she allowed herself the very French habit of playing out to the audience instead of allowing the action to focus on James, asleep in an armchair. However, once she had roused him the choreography became part of the narrative, with the sylphide attracting and teasing the young man on the eve of his marriage.

His fiancée, Effie, soon enters, excited at the prospect of her marriage and Marie-Astrid Casinelli's charming solo is full of beautiful, light jumps. With the entrance of the company, the Scottish setting of the ballet is brought to life with a series of lively reels and ensemble dances. These were executed with great precision, the dancers appearing to revel in the fast footwork, involving Scottish dancing as well as the traditional Bournonville technique, all of which must have been new and challenging to them.

Both Pujol and Casinelli are principal dancers, while James, danced by Théodore Nelson, has been plucked from the corps de ballet. However, his good looks and physique, together with a shock of red hair, make him a perfect romantic Scotsman. He also has an impressive jump and tossed off all the fast allegro and batterie, typical of the Danish school, with aplomb.

The role of Madge, the Witch who is set on ruining everyone's happiness, is often performed by a man, and Bjørn Larsen was famous for his interpretation of the role. Vu An, dressed in a bulky, ragged dress and long grey hair, was suitably evil, scuttling

around the stage like a large crab. At the opening of Act II, where Madge is found stirring a boiling cauldron of poisonous liquids, I felt Vu An could have been bolder with his movements, even more grotesque, but his maturity and experience bring an essential weight and drama to the unfolding story.

In Act II, the Sylph lures James into her domain of the woods and, enchanted by her, he wishes to keep her. Pujol's first solo in this act is full of high, light jumps and one can imagine that the original Danish sylphide, Lucille Grahn, looked very similar. Pujol's death scene was unexpectedly dramatic, as was the entrance of the villagers, with Effie's marriage procession to another suitor, Gurn, while James falls helpless to the ground.

The corps de ballet of sylphs danced well and most precisely, but more mystery and romanticism is needed in place of broad smiles. However, the company has never looked better and *La Sylphide* will, doubtlessly, be a valuable addition to the company's repertoire. It brings them much success and deserves to be seen more widely.

**CHRISTINA GALLEANO**

Gaëla Pujol and Théodore Nelson  
in *La Sylphide*.



Texte : Franck Davit

# DanSe aTtiTude

## DanSe aTtiTude

Ballet de Monaco



© Marie-Laure Blière

*En Sol Ballet Nice Méditerranée*

**En juillet, de Nice à Monaco, des chorégraphes emportent la Côte d'Azur dans un tourbillon de danse. Sur les pas de Béjart, Balanchine, Maillot...**

Des latitudes dansantes où une certaine effervescence mène le bal en matière de créativité et de spectacle vivant. Face aux grands foyers chorégraphiques de renom, la Côte d'Azur a su rester l'épicentre d'un art de la danse décomplexé, qui fait joliment trembler les émotions du public. Il y a certes la maison phare qu'est l'entité globale du Monaco Dance Forum, avec à la fois la compagnie des Ballets de Monte-Carlo et l'Académie Princesse Grace, son école de danse, le tout dirigé par Jean-Christophe Maillot. Mais désormais, l'Opéra de Nice et sa troupe, le Ballet Nice Méditerranée, emmenée depuis 2009 par Eric Vu An (qui fut l'un des grands danseurs de sa génération), tire bien son épingle du jeu. Nice où évoluent d'autres mouvances chorégraphiques, comme la Compagnie Humaine d'Eric Oberdorff et ses belles échappées contemporaines. Pas très loin de là, Cannes, sa Biennale de la danse (prochaine édition à l'automne 2015) et le centre de formation Rosella Hightower font résolument aller les choses vers le haut... Autant d'acteurs clés du monde de la danse azurée que l'on va retrouver à l'œuvre, pour certains d'entre eux, cet été.

**Nice, juillet torride !**

A l'affiche de nos frissons chorégraphiques pour la belle saison, la Principauté de Monaco et Nice, avec, dans les deux cas, une programmation ballets sous le signe d'un éclectisme réjouissant. Côté Nice, sous les auspices du Ballet Nice Méditerranée, on appareille pour le Théâtre de Verdure, en plein air, où la compagnie reprend des titres de son répertoire, entre rigueur et déchaînement. Rigueur et fluidité du classique de Balanchine, Concerto Barocco, qui fait se mouvoir les danseuses comme si elles devenaient des notes vivantes de la partition de Bach et de son double Concerto pour violons qui accompagne le ballet. Déchaînement, oui, on peut le dire comme ça, pour Troy Game, du chorégraphe contemporain Robert North. Sur des rythmes très syncopés de Bob Downes et Batucada, les danseurs, très court-vêtus, s'en donnent à cœur joie et laissent exulter la fièvre du corps à travers une gestuelle sensuelle et cocasse, dans un savoureux mélange des genres. On reprend nos esprits avec En sol, de Jerome Robbins, mais on reste en mode joyeux, au diapason des accords du Concerto de Ravel qui donne son tempo pétillant à cet impromptu chorégraphique tout en charme.

Ballet Nice Méditerranée au Théâtre de Verdure, les 3 et 4 juillet / [www.opera-nice.org](http://www.opera-nice.org)

In July, choreographers sweep along the Riviera from Nice to Monaco in a whirlwind of dance. In the footsteps of Béjart, Balanchine, Maillot...

The Riviera has led the way in creativity and live performance and succeeded in remaining at the very heart of the art of dance. There is of course the flagship Ballets de Monte Carlo and the Princess Grace Academy, its dance school, all directed by Jean-Christophe Maillot. However Nice also holds its own with the Ballet Nice Méditerranée, led by Eric Vu An since 2009. Nice is also home to other choreography movements such as Eric Oberdorff's Compagnie Humaine with its beautiful contemporary pieces. Not far away in Cannes the Dance Biennial (next in autumn 2015) and the Rosella Hightower school resolutely push upwards...so many key players in the world of dance, some of whom we will get to see this summer.

**A torrid July in Nice!**

Monaco and Nice have an eclectic programme of ballets this summer. In Nice the Ballet Nice Méditerranée sees us heading to the open-air Theatre de Verdure with productions balancing precision and passion. Precision and grace with the Balanchine classic Concerto Barocco which turns dancers into musical notes to Bach's concerto for two violins and passion for Troy Game from the contemporary choreographer Robert North. To the syncopated rhythms of Bob Downes and Batucada the dancers joyfully bring both the sensual and comic together in a successful mix of genres. We return to firmer ground with the charming En Sol from Jerome Robbins which is no less joyful with the accompanying sounds of Ravel's concerto. Ballet Nice Méditerranée at the Theatre de Verdure, 3 & 4 July / [www.opera-nice.org](http://www.opera-nice.org)



© Alice Bugeo

*Création de J. Verbruggen (répétition)*

ART

METROPOLES